



**La commémoration à Québec, 1828-2012**  
**Essai d'interprétation**  
**Commemoration in Québec City, 1828-2012**  
**An Essay of Interpretation**

Fernand Harvey

Numéro 66, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1015076ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1015076ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Harvey, F. (2012). La commémoration à Québec, 1828-2012 : essai d'interprétation. *Les Cahiers des dix*, (66), 269–322.  
<https://doi.org/10.7202/1015076ar>

Résumé de l'article

Québec possède plus d'une centaine de monuments historiques sur son territoire dont la majorité est localisée dans le Vieux-Québec ou sur la colline parlementaire. Cette analyse à la fois historique et sociographique se propose d'en dégager les grandes thématiques commémoratives. Les caractéristiques historiques de cette ville, à la fois place-forte militaire, capitale politique et centre religieux ont orienté le rapport que ses habitants entretiennent avec le passé. Deux grandes vagues de commémoration avec leurs caractéristiques politiques et esthétiques différentes ont pu être identifiées : la première autour des années 1890-1939 et la seconde, de 1980 à 2012. La réalisation de ces monuments et bustes commémoratifs comporte, par ailleurs, sa propre histoire qui reflète les intérêts convergents ou divergents des différents acteurs sociaux en cause. Parmi les caractéristiques générales qui se dégagent de l'analyse, le dualisme commémoratif est particulièrement significatif.

# La commémoration à Québec, 1828-2012

## Essai d'interprétation

PAR FERNAND HARVEY\*

Dans l'ensemble du Canada, Québec est sans doute la ville ayant le plus grand nombre de monuments historiques. Ses quatre siècles d'existence, sa situation géographique de porte d'entrée à l'intérieur du continent, son passé militaire et son rôle de capitale sous plusieurs régimes politiques sont autant d'éléments qui expliquent la multiplicité des monuments commémoratifs qu'on y trouve, particulièrement dans le Vieux-Québec et dans les environs de la colline parlementaire.

Comment caractériser la commémoration à Québec, telle qu'on peut l'observer à travers ses monuments ? En quoi l'ensemble de ces signes visibles de la mémoire collective reflète-t-il une vision de l'histoire produite par les différents acteurs d'un cadre urbain spécifique ? Chaque ville n'a-t-elle pas une façon différente de commémorer le passé de la nation, compte tenu de sa propre place dans cette histoire ? Voilà autant de questions qui sous-tendent la présente analyse.

---

\* Je remercie Sophie-Laurence Lamontagne et Jean-Marie Lebel pour les corrections et commentaires apportés à la lecture de la version préliminaire de mon texte. Je remercie également toutes les personnes qui m'ont fourni diverses informations en entrevue ainsi que divers documents et photos par courriel. Madame Anne-Marie Gauthier de la Commission de la capitale nationale m'a également permis d'utiliser certaines de ses photos, incluant celle de la page couverture du présent numéro des *Cahiers des Dix*.

Le monument commémoratif, comme on le verra, est l'un des nombreux moyens de transmettre la mémoire collective. D'autres types d'intervention moins lourds ont fait leur apparition dans les sociétés modernes par le biais notamment de la toponymie, des plaques commémoratives, des panneaux d'interprétation et des fresques historiques.

Sans nécessairement laisser de marque tangible dans l'espace urbain, la commémoration d'événements ou d'anniversaires historiques par des fêtes et autres célébrations participe également à ce travail de mémoire. On a même pu observer au cours des récentes décennies une convergence entre ces diverses formes de commémoration et le patrimoine vérifiable dans les musées et centres d'interprétation des sites historiques.

La fonction du monument historique consiste à rappeler le souvenir d'un personnage, d'un événement ou d'un fait social du passé en lien avec le présent, tout en s'ancrant dans le paysage urbain et en voulant l'embellir, particulièrement dans les noyaux historiques. La lisibilité du message de chacune des œuvres dépend du lien que les résidents et les visiteurs entretiennent avec ces évocations du passé, de même que de la qualité pédagogique des agents de transmission que sont les enseignants, les guides touristiques et les autres agents d'interprétation du patrimoine.

La présente analyse se veut aussi systématique que possible de l'ensemble des monuments, statues et bustes installés à l'extérieur, en différents points de la ville<sup>1</sup>. Une approche chronologique et sociographique combinée permet de procéder à un classement thématique pour faciliter l'analyse et l'interprétation de ces monuments. Mais au-delà d'un simple inventaire, il s'agit de reconstituer leur petite histoire dans les cas où cette dimension anecdotique cache une signification plus profonde : celle exprimée ou refoulée, voire sublimée sous la forme d'un dualisme commémoratif. L'histoire des monuments commémoratifs permet par la même occasion d'observer la motivation des acteurs qui font la promotion d'une commémoration, et de percevoir d'autre part la différence entre un projet qui s'appuie sur la mémoire vive des témoins d'un passé récent et un autre qui résulte d'un travail historique plus distancé<sup>2</sup>.

- 
1. Mon analyse à partir des inventaires disponibles, complétés par une enquête sur le terrain m'a permis de dénombrer 110 monuments, statues et bustes et stèles, excluant les plaques commémoratives, les monuments dans les cimetières et les œuvres qui se trouvent à l'intérieur d'immeubles à trois exceptions près : les bustes de Pierre Bédard, de P.-J.-O. Chauveau et de Daniel Johnson père. Le site Web de la Commission de la capitale nationale n'inclut pas certains de ces monuments.
  2. Sur la différence entre mémoire et histoire : MAURICE HALBWACHS, *La mémoire collective*, Paris, Presses universitaires de France, 2<sup>e</sup> éd., 1968, 204 p.

## La commémoration avant 1867

À Québec, la commémoration prend forme à la fin des années 1820. La bataille des plaines d'Abraham de 1759 offre un premier événement de commémoration particulièrement significatif pour les administrateurs britanniques désirant rappeler le fait d'armes du général James Wolfe, héros d'une victoire décisive pour l'Empire britannique en Amérique du Nord. Mais, bonne entente oblige, le gouverneur Dalhousie à l'origine de cette initiative prend soin d'y associer la mémoire de Montcalm, le général français vaincu lors de cette bataille.

Dans le but d'ériger ce monument, Dalhousie organise une souscription publique. La pierre angulaire est posée le 15 novembre 1827 avec tous les honneurs maçonniques par le Grand Maître provincial, Claude Dénéchau, assisté par les officiers de la Grande Loge provinciale et les Frères des loges de la ville, ceci en présence du gouverneur Dalhousie. À cette occasion, James Thompson, 96 ans, dernier survivant de l'armée de Wolfe, donne les trois coups de maillet selon le rite maçonnique<sup>3</sup>. Il convient de souligner que Wolfe et Montcalm étaient tous deux francs-maçons<sup>4</sup>. Complété en 1828, ce monument qui prend la forme d'un obélisque marque le début d'un dualisme commémoratif qui aura longue vie à Québec.

Quatre ans plus tard, en 1832, le gouverneur Aylmer entreprend de faire ériger un second monument au général Wolfe, cette fois sur les plaines d'Abraham. Il choisit l'endroit où il aurait trouvé la mort et qui servait de point d'ajustement pour les instruments des arpenteurs depuis. Ce monument qui a la forme d'une colonne tronquée, se détériore rapidement et est remplacé en 1849. Le coût en est défrayé par une souscription auprès de la garnison. Il est pour une troisième fois reconstruit en 1913 par la Commission des champs de bataille, puis détruit par le Front de libération du Québec en 1963, avant d'être restauré deux ans plus tard<sup>5</sup>.

Du côté des élites canadiennes-françaises, le mouvement de commémoration est plus tardif et s'amorce dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans son célèbre Rapport sur les Troubles de 1837-1838 dans le Haut et le Bas-Canada, lord Durham affirmait que les Canadiens français étaient un peuple sans histoire

- 
3. Association Maçonnique Bénévole de Québec : <http://www.franconnerie.ca/qmba/wolfe.html>
  4. JACQUES G. RUELLAND « Wolfe et Montcalm : Frères malgré leurs drapeaux. Un autre chapitre à la saga de la bataille des Plaines d'Abraham à Québec », dans : ROBERT C. BERGEN [éd.], *Aventures historiques canadiennes*, [Ottawa, O'Brien Publishing, 2003], p. 130-131.
  5. JEAN-MARIE LABEL, *Le Vieux-Québec. Guide du promeneur*, Sillery, Septentrion, 1997, p. 295-296.



Pose de la pierre angulaire du monument à Wolfe et Montcalm selon le rite maçonnique, le 15 novembre 1827.

Tableau de Charles W. Kesley. Reproduit avec la permission des Éditions Point de fuite, Outremont, 2002.



Le monument Wolfe-Montcalm dans le jardin des gouverneurs.

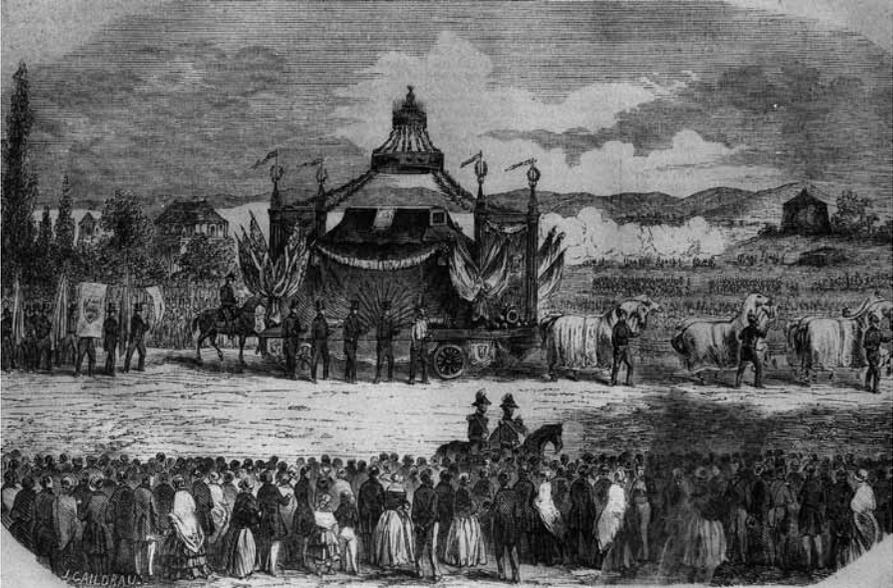
Photo : Fernand Harvey.



Troisième version du monument à James Wolfe dans le parc des Champs-de-bataille (1913).

P.G. Roy, *Les monuments commémoratifs de la province de Québec*, Québec, 1923, p. 11 et 15.

[c'est-à-dire sans historiographie] et sans littérature. L'onde de choc de cette affirmation est à l'origine de l'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau, qui se voulait une réponse à Durham. Ainsi, en reconstituant le passé du Canada français, Garneau a exercé une influence déterminante sur le mouvement de commémoration qui prend forme à partir des années 1870. L'attention est dès lors portée sur les héros de la Nouvelle-France et sur les acteurs politiques du régime anglais.



Translation des restes des soldats de la bataille de Sainte-Foy (1760) vers le futur parc des Braves. Québec, le 5 juin 1854.

BAnQ, Centre d'archives de Québec

De fait, l'*Histoire du Canada* de Garneau avait permis de rappeler le souvenir d'une victoire française oubliée, celle de Sainte-Foy, en 1760, sous le commandement de Lévis. La mémoire de cette bataille se voit d'ailleurs actualisée par la découverte, en 1854, des restes des soldats morts sur ce champ de bataille. Cette découverte archéologique donne lieu à une imposante cérémonie de translation des restes le 5 juin de la même année. Saisissant l'occasion, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec organise une souscription en vue d'ériger un monument aux Braves des armées françaises et anglaises tombés au combat. La première pierre est posée en 1855 à l'occasion de la venue dans le port de Québec de *La Capricieuse*, le premier navire de commerce français à remonter le Saint-Laurent depuis la



Conquête. Il faudra attendre en 1863 pour achever ce monument et procéder à son inauguration sous la présidence du gouverneur général du Canada, sir Edmund Walker Head. L'ouvrage qui prend la forme d'une colonne de fonte est couronné par une statue de Bellone, un don du prince Jérôme-Napoléon reçu lors de sa visite à Québec la même année. Cette statue représente deux symboles guerriers : la lance et le bouclier. Se voulant à l'origine de la commémoration d'une victoire française, l'événement se transforme rapidement en profession de foi envers l'Empire britannique tant du côté des élites francophones qu'anglophones de la ville<sup>6</sup>.

Le monument des Braves.  
Archives de la Ville de Québec, no 10548

## Histoire et sociographie du premier mouvement de commémoration : 1867-1939

La période qui précède la Confédération canadienne est peu propice à d'importants mouvements de commémoration ou de préservation du patrimoine. Celle qui s'amorce avec la création de la province de Québec et qui se termine au seuil de la Seconde Guerre mondiale est beaucoup plus prolifique. Elle correspond à l'affirmation de l'idéologie traditionnelle du Canada français où la langue française et la foi catholique sont intimement liées. Cette référence identitaire marque profondément le mouvement de commémoration historique au cours de cette période. De plus, la création de la province de Québec – un État provincial où les Canadiens français forment la majorité de la population – ne sera pas sans influencer la commémoration en lien avec l'histoire nationale.

Au cours de cette période, quatre groupes d'acteurs interviennent dans les activités commémoratives de Québec : les élites anglophones rattachées au courant

6. CHRISTIAN BLAIS, GILLES GALLICHAN, FRÉDÉRIC LEMIEUX et JOCELYN SAINT-PIERRE, *Québec. Quatre siècles d'une capitale*, Québec, Les Publications du Québec, 2008, p. 284-297.

impérialiste, les élites nationalistes canadiennes-françaises de la société civile, incluant les édiles municipaux, le clergé catholique et l'État québécois.

Les cérémonies commémoratives de l'époque se rattachent généralement à un anniversaire, qu'il s'agisse d'une date de fondation ou de la date de décès d'un personnage illustre. Ces grandes manifestations attirent des foules considérables, bien qu'elles ne soient pas toujours accompagnées de l'érection d'un monument.

## Les héros laïcs français et canadiens

Le tableau 1 (voir p. 280) identifie les héros laïcs canadiens auxquels on a érigé un monument entre 1863 et 1938. Jacques Cartier, explorateur français et découvreur du Canada, est le premier à être célébré. Une croix avait déjà été érigée en 1835 par un groupe de citoyens près de l'Hôpital de la marine afin de souligner le 300<sup>e</sup> anniversaire de son débarquement sur le site de la rivière Saint-Charles à Québec. Cinquante ans plus tard, de nouvelles initiatives prennent forme pour célébrer le 350<sup>e</sup> anniversaire de cet événement. Le folkloriste et musicien Ernest Gagnon souhaite alors l'érection d'une nouvelle croix en 1885, mais le projet ne se réalise qu'en 1889, en même temps qu'un monument en son honneur ainsi qu'un autre au jésuite Jean de Brébeuf. Ce monument dit « Cartier-Brébeuf » est l'initiative du Cercle catholique, un groupe ultramontain qui avait habilement profité de la commémoration de Cartier pour y greffer celle de Brébeuf, faisant valoir le fait que le site du débarquement du Malouin était aussi celui où les jésuites avaient établi leur résidence en 1626<sup>7</sup>.

Quant au 400<sup>e</sup> anniversaire de la découverte européenne de l'Amérique par Christophe Colomb, il est célébré à Québec, comme ailleurs sur le continent ; cependant, les fêtes de 1892 ne donnent pas lieu à l'érection d'un monument. Il en va de même de diverses célébrations de « nocés d'or », inspirées des deux jubilé de la reine Victoria en 1887 et 1897<sup>8</sup>.

Par ailleurs, on met un certain temps à commémorer Samuel de Champlain à titre de fondateur de Québec.<sup>9</sup> La prétendue découverte de son tombeau par les abbés Charles-Honoré Laverdière et Henri-Raymond Casgrain en 1866 et la

7. JEAN-MARIE LABEL, « Une ville qui se souvient », *Cap-aux-Diamants*, hors série, 2004, p. 59.

8. Nocés d'or de la Société Saint-Jean-Baptiste (1896), de la Société Saint-Vincent-de-Paul (1898), de l'Institut canadien (1900), de l'Université Laval (1902). J.-M. LABEL, *op. cit.*, p. 59.

9. CHARLES-HONORÉ LAVERDIÈRE, *Œuvres de Champlain*, Québec, publié au Séminaire par Geo.-E. Desbarats, 1870, 5 t. en 6 v., 1478 p. ; J.-C. LAVERDIÈRE et HENRI-RAYMOND CASGRAIN, *Tombeau de Champlain*, Québec, C. Darveau, 1866, 19 p.

publication par ce même Laverdière de ses Œuvres, en 1870, relancent l'intérêt du public pour le père de la Nouvelle-France. En 1879, une résolution ayant pour objectif d'ériger un monument à Champlain est proposée par James Macpherson Le Moyne et adoptée par la Literary and Historical Society of Quebec. Toutefois, le projet n'est pas mené à terme en raison de son coût jugé trop élevé. La Société Saint-Jean-Baptiste reprend donc l'initiative en 1890. Son président, Jules Tessier, s'assure cette fois de l'appui du maire et des échevins ; un comité est mis sur pied dans ce but. De leur côté, les Montréalais prennent les Québécois de vitesse et peuvent s'enorgueillir de posséder un monument à leur fondateur, Paul Chomedey de Maisonneuve, dès 1895. La vieille rivalité entre les deux villes a sans doute stimulé le comité de Québec puisqu'un monument à Champlain est inauguré en grande pompe le 12 septembre 1898 par les autorités politiques fédérales, provinciales et municipales. Le site choisi sur la terrasse Dufferin, est symboliquement associé aux anciens Forts-et-Châteaux-Saint-Louis<sup>10</sup>.

Le comité de sélection chargé de choisir un artiste pour l'exécution du monument opte pour l'esquisse présentée par le sculpteur parisien Paul-Romain Chevré, au grand dam du sculpteur canadien Louis-Philippe Hébert, l'auteur du monument à Maisonneuve. Il semble bien que le style de Chevré, qualifié par l'artiste lui-même de « grandeur héroïque », ait plu puisqu'il reçoit la commande de deux autres monuments du même style par la suite, soit celui au premier ministre Honoré Mercier et celui destiné à l'historien François-Xavier Garneau, en 1912.

C'est au pied de ce monument Champlain que sont inaugurées officiellement les fêtes grandioses qui soulignent le tricentenaire de Québec en 1908. Comme l'a bien démontré l'historien H. V. Nelles, cette commémoration a été marquée par d'importantes divergences d'interprétation. Le courant nationaliste incarné par la Société Saint-Jean Baptiste de Québec voulait célébrer Champlain et les origines de la Nouvelle-France. De son côté, le gouverneur général lord Grey, ardent impérialiste, souhaitait rappeler les hauts faits de la bataille des plaines d'Abraham pour valoriser la grandeur de l'Empire britannique ainsi que la bonne entente entre francophones et anglophones<sup>11</sup>.

10. RENÉ VILLENEUVE, « Le monument Samuel de Champlain », *Cap-aux-Diamant*, vol. 1, n° 2 (été 1985), p. 22-24 ; voir aussi : <http://www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/saintlouisforts/natcul/natcul3.aspx>

11. H. V. NELLES, *L'histoire spectacle : le cas du tricentenaire de Québec*, Montréal, Boréal, 2003, 428 p. ; FERNAND HARVEY, « La vie culturelle, 1868-1939 », dans : MARC VALLIÈRES *et al.*, *Histoire de Québec et de sa région*, t. 2, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, p. 1436-1438.

D'une façon plus générale, la philosophie politique de la bonne entente s'affiche sans trop de problèmes au sein des élites de Québec au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. On n'oublie pas pour autant les héros du régime français dont la commémoration ne remet pas en cause l'ordre géopolitique établi. Montcalm fait ainsi l'objet d'une première statue sur la façade de l'hôtel du Parlement en 1894, aux côtés du général Wolfe. Le 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Montcalm fait par la suite l'objet d'un nouveau monument érigé sur la Grande-Allée en 1911, à l'endroit présumé où il aurait reçu sa blessure mortelle sur les plaines d'Abraham. Œuvre du sculpteur français Léopold Morice, le monument est une copie de l'original érigé à Vauvert, ville natale de Montcalm dans le sud de la France. On y représente le général vaincu soutenu par une figure allégorique de la Gloire lui apportant la couronne de l'immortalité<sup>12</sup>.

Quatre ans après les fêtes du tricentenaire, la ville de Québec s'affiche de plus en plus comme capitale culturelle du Canada français. Le dévoilement, en 1912, d'un monument en mémoire de l'ancien premier ministre Honoré Mercier, considéré comme le champion de l'autonomie provinciale et du nationalisme canadien-français, s'inscrit dans cette mouvance. Toutefois, cette marque de reconnaissance n'est pas sans susciter certaines réticences politiques. L'initiative de cette commémoration venait du premier ministre libéral Lomer Gouin qui était par ailleurs le gendre de Mercier. Aussi, Mathias Tellier, le chef de l'opposition conservatrice, lui reproche-t-il son implication personnelle dans le dossier avant d'ajouter que l'histoire n'avait pas encore rendu son jugement puisque la mort de Mercier ne remontait qu'à 17 ans à peine. En réponse à ces objections, Gouin évoque habilement qu'Adolphe Chapleau, un ancien premier ministre conservateur, pourrait aussi être honoré plus tard sur la colline parlementaire, ainsi que d'autres hommes politiques. Le monument, œuvre du sculpteur français Paul Chevré, est dévoilé le 25 juin. Le gouvernement avait stratégiquement fait coïncider l'événement avec l'ouverture du premier Congrès de la langue française organisé par la Société du bon parler français dans le cadre des célébrations marquant le 10<sup>e</sup> anniversaire de fondation de cet organisme<sup>13</sup>. Mercier est représenté la main droite tendue, dans un geste rassembleur. Deux allégories entourent le socle de la statue : d'un côté, l'Éloquence rappelle le génie de Mercier et dévoile l'Abondance, symbole de la richesse agricole du pays. De l'autre côté, une femme

---

12. JEAN-MARIE LEBEL, *Le Vieux-Québec. Guide du promeneur*, Québec, Septentrion, 1997, p. 25c.

13. GASTON DESCHÊNES, « Le monument Mercier », dans : G. DESCHÊNES, *Le Parlement de Québec. Histoire, anecdotes et légendes*, Québec, Éditions MutiMondes, 2005, p. 200-204.

serrant le drapeau sur sa poitrine avec, à ses pieds, les armes de la province de Québec représente le Patriotisme<sup>14</sup>.



Monument d'Honoré Mercier, premier ministre du Québec, 1887-1891.

Œuvre de Paul Chevré. Photo : Fernand Harvey.



Monument à l'historien François-Xavier Garneau, 1809-1866.

Œuvre de Paul Chevré. Photo : Fernand Harvey.

À l'automne de 1912, on dévoile aussi le monument à François-Xavier Garneau. L'historien national du Canada français y est représenté assis dans la position de l'écrivain. Située sur la Grande Allée près de la porte Saint-Louis, l'œuvre de Paul Chevré est offerte au gouvernement du Québec par l'homme d'affaires et conseiller législatif Georges-Élie Amyot, un parent du côté maternel de Garneau<sup>15</sup>.

14. PIERRE-GEORGES ROY, *Les monuments commémoratifs de la province de Québec*, t. 1, Québec, 1923, p. 98.

15. YOLANDE GRISÉ et PAUL WYCZYNSKI, *Poésies de François-Xavier Garneau. Édition critique*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2012. Chronologie, p. 119.

En 1918, un monument à Louis-Hébert souligne le 300<sup>e</sup> anniversaire de son arrivée en 1617 et les débuts de l'activité agricole au Canada. L'entourant sur le socle, son épouse Marie Rollet, et son gendre Guillaume Couillard, rappellent l'arrivée de la première famille française en Nouvelle-France<sup>16</sup>.

En 1926, Jacques Cartier est à nouveau commémoré à Québec. Cette fois, le modeste monument aux allures funéraires du parc Cartier-Brébeuf est éclipsé par une statue imposante installée à la place Jacques-Cartier, dans le quartier Saint-Roch. Il s'agit d'une copie de la sculpture originale installée à Saint-Malo en France, en 1905.



À l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération, le 1<sup>er</sup> juillet 1927, on élève un monument à George-Étienne Cartier, sur le site de l'ancien parlement du Canada-Uni devenu, depuis, le parc Montmorency. On peut y lire sur le socle une citation de Cartier inspirée de l'idéologie de la survivance : « Pour assurer notre existence, il faut nous cramponner à la terre et léguer à nos enfants la langue de nos ancêtres et la propriété du sol ».

George-Étienne Cartier, 1814-1873, l'un des Pères de la Confédération de 1867.

Œuvre du sculpteur G.W. Hill. Photo : Fernand Harvey.

Parmi les autres personnages laïcs commémorés entre 1863 et 1938, on note aussi Louis XIV et Jeanne d'Arc. Installé au centre de la place Royale, en 1931, le buste de Louis XIV est une copie de l'original installé au même endroit par l'intendant Champigny en 1686, puis retiré en 1700. Le nouveau buste, don du gouvernement français, est à nouveau retiré en 1948 et réinstallé en 1964 à l'occasion de la restauration de la Place royale. Ce lieu s'est progressivement imposé dans la conscience historique contemporaine comme le berceau de la Nouvelle-France, comme l'a bien montré l'historien Étienne Berthold<sup>17</sup>.

16. Le monument est déménagé au parc Montmorency en 1971 à la suite d'un réaménagement des abords de l'Hôtel de Ville. JEAN-MARIE LEBEL, *Le Vieux-Québec. Guide du promeneur*, Québec, Septentrion, 1997, p. 8F.

17. ÉTIENNE BERTHOLD, *Patrimoine, culture et récit. L'île d'Orléans et la place Royale de Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 221 p. (Coll. Monde culturel, sous la direction de Christian Poirier).

TABLEAU I

**Monuments commémoratifs de héros laïcs canadiens, 1863-1938**

Commémoration	Lieu	Année
Les Braves de la bataille de Ste-Foy en 1760	parc des Braves	1863
Débarquement de l'explorateur Jacques Cartier à Québec en 1535 et lieu de résidence sur le même site du jésuite Jean de Brébeuf en 1626 – croix du 350 <sup>e</sup> et monument Cartier-Brébeuf	parc Cartier-Brébeuf	1889
Samuel de Champlain, fondateur de Québec	esplanade Château Frontenac	1898
Montcalm, héros vaincu de 1759	Cour du Général-de-Montcalm	1911
Honoré Mercier, premier ministre	colline parlementaire	1912
François-Xavier Garneau, historien national	porte St-Louis	1912
300 <sup>e</sup> de l'arrivée de Louis Hébert, premier agriculteur canadien (1617)	Hôtel de Ville ; puis déménagé au parc Montmorency en 1971	1918
La Croix du sacrifice (les deux guerres mondiales + Corée)	Grande-Allée	1924
Jacques Cartier	place Jacques-Cartier, Saint-Roch	1926
George-Étienne Cartier, Père de la Confédération – 60 <sup>e</sup>	parc Montmorency	1927
Buste de Louis XIV	place Royale	1931
Jeanne d'Arc- En mémoire des soldats morts à Québec en 1759	parc Jeanne-d'Arc, face aux plaines d'Abraham	1938
Divers personnages laïcs	Voir le mémorial de l'Hôtel du Parlement (tableau 4)	

On peut, par ailleurs, s'étonner de retrouver à Québec deux statues équestres de Jeanne d'Arc, un personnage du XV<sup>e</sup> siècle qui n'a pas de lien direct avec l'histoire du Canada. Pourtant, le socle de la première de ces statues, érigée en 1931 sur les terrains de la maison mère des sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc à Sillery, est entouré de statuette rappelant différents personnages de l'histoire de la Nouvelle-France<sup>18</sup>. On a ainsi associé – sous l'angle de la foi plutôt que de celui de l'histoire – la sainte patronne de cette communauté à l'œuvre religieuse poursuivie au Canada. Quant à la seconde statue équestre, dévoilée en 1938 et placée au

18. DENYSE LÉGARÉ et PAUL LABRECQUE, *L'arrondissement historique de Sillery*, Québec, Division de la culture, Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery, 2008, p. 12 ; NICOLE DORION-POUSSART, *Voyage aux sources d'un pays Sillery, Québec*, Québec, Éditions GID, 2007, p. 291 et 300.

centre du parc qui porte son nom face aux plaines d'Abraham, elle établit un lien entre la bravoure de la pucelle d'Orléans et celle des soldats français et anglais tués lors de la bataille de 1759. Don de deux citoyens américains anonymes, cette statue témoigne, comme la précédente, du culte à la fois religieux et militaire voué à Jeanne d'Arc au cours des années 1930, à Québec.

### *La commémoration par l'Église catholique*

De son côté, l'Église catholique ne veut pas être en reste et met tout en œuvre pour insérer la commémoration de ses héros religieux dans la trame historique de Québec au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le projet de monument à M<sup>gr</sup> de Laval, fondateur de l'Église canadienne, est exemplaire à cet égard. L'idée prend forme en 1898 et un comité organisateur est mis sur pied en 1904. L'archevêché souhaite inaugurer le futur monument en 1908, en même temps que celui consacré à Champlain, lors des fêtes du tricentenaire de Québec. L'Église veut ainsi marquer sa présence et son rôle historique dans la naissance du Canada pour ne pas laisser tout l'espace commémoratif à un héros laïc. L'historien Ronald Rudin a bien montré les péripéties entourant ce projet. Tout d'abord, le site choisi. Il oblige la démolition d'un pâté de maisons en haut de la côte de la Montagne, face au bureau de poste et à proximité de l'archevêché. Le dossier fait alors l'objet de longues tractations avec le maire Simon Napoléon Parent. Du côté artistique, le choix du sculpteur Louis-Philippe Hébert n'est pas non plus accepté sans réticence. Trois esquisses successives de l'artiste sont nécessaires avant que le comité chargé d'examiner le projet ne se résigne à l'approuver. Quant à la souscription dont l'objectif était fixé à 50 000\$, elle connaît aussi des difficultés. M<sup>gr</sup> H. Tétu, un prélat de l'archevêché qui en a la responsabilité, mettra quatre ans et toute son énergie pour amasser la somme requise. Le monument qui rivalise d'importance avec celui de Champlain est finalement dévoilé en grande pompe par le gouverneur général, lord Grey, les autorités ecclésiastiques, et ce devant une foule de plus de 50 000 personnes, le 25 juin 1908<sup>19</sup>. En voulant marquer le bicentenaire de la mort de M<sup>gr</sup> de Laval, cette commémoration s'insérait habilement dans le cadre des fêtes du tricentenaire de Québec.

---

19. <http://www2.ggl.ulaval.ca/ledoux/arret51.html> ; RONALD RUDIN, *L'histoire dans les rues de Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005, p. 155-159.



Inauguration en 1898 du monument de Samuel de Champlain, fondateur de Québec.  
Œuvre du sculpteur Paul Chevré.  
BANQ, Centre d'archives de Québec.



Inauguration en 1908 du monument de M<sup>gr</sup> François de Montmorency Laval, fondateur de l'Église canadienne.  
Œuvre du sculpteur Louis-Philippe Hébert. Archives de la Ville de Québec, no 31151.

Tout comme l'archevêché, les communautés religieuses commencent aussi à affirmer leur présence dans la mémoire collective de Québec. Une statue de l'oblat Flavien Durocher, premier curé de la paroisse de Saint-Sauveur, est dévoilée en 1912 par M<sup>gr</sup> Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec<sup>20</sup>. De leur côté, les Franciscains mettent beaucoup d'énergie à la préparation du 300<sup>e</sup> anniversaire de l'établissement de la foi catholique au Canada qui coïncide avec l'arrivée de leurs prédécesseurs, les Récollets. Cette commémoration culmine avec le dévoilement d'un imposant monument-fontaine sur la place d'Armes, où se trouvait autrefois une partie du couvent de cette communauté missionnaire. Inaugurée le 16 octobre 1916, cette fontaine de style gothique est surmontée d'une statue qui symbolise la Foi. Des bas-reliefs ornent trois des côtés du socle et rappellent des scènes religieuses des débuts de la Nouvelle-France<sup>21</sup>.



Le monument de la Foi, à la place d'Armes en 1917. D'après un dessin de l'abbé Adolphe Garneau. *Le 3<sup>e</sup> centenaire de l'établissement de la foi au Canada*, 1917, p. 388a.

20. PIERRE-GEORGES ROY, *Les monuments commémoratifs de la province de Québec*, t. 1, Québec, 1923, p. 99-102.
21. O.M. JOUVE, o.f.m., *Le 3<sup>e</sup> centenaire de l'établissement de la foi au Canada. Volume-souvenir, 1615-1915*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1917, 498 p. Le premier bas-relief du monument-fontaine rappelle l'arrivée à Québec du père Jean Dolbeau, le 2 juin 1615 ; le deuxième : la première messe dite par les récollets à la rivière des Prairies, le 24 juin 1615 ; le troisième : montre le père Joseph LeCaron au pays des Hurons. Ce monument a été restauré à l'automne 2012.

TABLEAU 2

**Monuments commémoratifs à caractère religieux, 1908-1923**

Commémoration	Lieu	Année
M <sup>gr</sup> de Laval – 200 <sup>e</sup> de sa mort.	côte de la Montagne	1908
Flavien Durocher o.m.i., curé fondateur de la paroisse Saint-Sauveur en 1867.	place Durocher	1912
Arrivée des Récollets à Québec et 300 <sup>e</sup> anniversaire de la célébration de la foi.	place d'Armes	1916
M <sup>gr</sup> Taschereau, premier cardinal canadien.	place de l'Hôtel de Ville	1923
Divers personnages religieux.	façade de l'hôtel du Parlement (tableau 4)	



Le monument du cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque de Québec de 1871 à 1898. Place de l'Hôtel-de-Ville.

Œuvre du statuaire André Vermare et de l'architecte Maxime Roisin. Photo : Fernand Harvey.

En 1926, M<sup>gr</sup> Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque de Québec et premier cardinal canadien, est à son tour commémoré. Sa statue, œuvre du sculpteur français André Vermare est inaugurée le 9 juin. Les trois bas-reliefs du socle rappellent autant de moments importants de la vie du prélat.<sup>22</sup>

Fait à noter, les monuments érigés par le clergé occupent des places publiques stratégiques dans le Vieux-Québec qui étaient sous le contrôle du gouvernement colonial britannique dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : la place d'Armes et la place l'Hôtel-de-Ville. Du côté de l'Église anglicane, il existe un buste du premier évêque de Québec, le Très révérend Jacob Mountain, dans le chœur de la cathédrale Holy Trinity.

22. Le premier bas-relief montre le cardinal en adoration devant le Saint-Sacrement ; le second rappelle son rôle comme supérieur du Séminaire de Québec ; le troisième, le jeune abbé Taschereau qui porte secours aux immigrants irlandais frappés par le typhus.

### *La commémoration du courant impérial*

À Québec, les monuments commémoratifs inspirés par le sentiment impérial britannique ont d'abord été associés à la mémoire de Wolfe, comme on a pu le constater précédemment. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est plutôt l'ère victorienne que l'on célèbre. Le 50<sup>e</sup> anniversaire du règne de la reine Victoria donne lieu à une célébration à Québec en 1887. Dix ans plus tard, le comité des finances de la Ville de Québec veut souligner le jubilé de diamant de la reine par l'acquisition d'une statue à son effigie qu'on installe dans le nouveau parc Victoria<sup>23</sup>.

Les guerres de l'Empire trouvent aussi un écho à Québec. Un monument érigé en 1905 à l'intérieur des murs de la ville, près de la porte Saint-Louis, évoque le souvenir de onze combattants de Québec tués lors de la guerre des Boers en Afrique du Sud.

TABLEAU 3

#### **Monuments commémoratifs inspirés du courant impérial britannique, 1828-1897**

Commémoration	Lieu	Année
Obélisque Wolfe-Montcalm.	Jardin des Gouverneurs	1828
Colonne tronquée à Wolfe	avenue Wolfe-Montcalm	1832, 1849, 1913, 1964
La reine Victoria – Jubilé de diamant (60 <sup>e</sup> anniversaire de son règne).	parc Victoria	1897
Short et Wallick – Deux militaires anglais ayant sacrifié leur vie dans l'incendie du quartier St-Sauveur en 1889.	place George V	1891
Monument aux Braves de la Guerre des Boers, de 1899 à 1902.	parc de l'Esplanade	1905

### *L'État québécois intervient dans la commémoration*

À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'État québécois devient le quatrième acteur à intervenir dans les projets de commémoration à Québec. La construction d'un nouveau Parlement, en 1878, est l'occasion pour les hommes politiques de la province d'affirmer et d'afficher les origines françaises du Québec. Eugène-Étienne Taché, responsable de la conception et des travaux de construction de l'hôtel du Parlement, s'inspire du Louvre et du style du Second Empire pour réaliser son

23. JEAN-MARIE LEBEL, *Québec 1608-2008. Les chroniques d'une capitale*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, non. pag., (voir l'année 1897).

œuvre. Il conçoit, de plus, la façade centrale de l'immeuble comme un mémorial aux gloires nationales du passé. Différentes niches sont ainsi aménagées pour y placer au fil des années autant de statues de héros référant à l'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau. Taché modifiera sa liste des personnages à commémorer à plusieurs reprises par la suite, laissant même des cases vides pour la commémoration de héros des prochaines générations<sup>24</sup>. Les premières statues commandées au sculpteur Louis-Philippe Hébert sont installées au cours des années 1890. Le programme commémoratif se poursuit jusqu'à la crise économique des années 1930 alors qu'il cesse brusquement. Il n'est repris et complété qu'au cours des années 1960.

Le tableau 4 illustre l'orientation de ce programme commémoratif inspiré de l'historiographie traditionnelle du Canada français. Le régime français y est présenté en force (15 statues) en comparaison avec le régime anglais (6 statues). Il faut, par ailleurs, noter l'idée nouvelle pour l'époque qui consiste à représenter les peuples autochtones. À l'entrée du l'hôtel du Parlement, on retrouve, en effet, deux œuvres de Louis-Philippe Hébert : « La Halte dans la forêt » – appelée familièrement « La porte du Sauvage » – et « Le pêcheur à la nigogue ». Au milieu des années 1980, « La porte du Sauvage » est officiellement désignée sous le nom de « Porte de la Famille-Amérindienne », exprimant ainsi une représentation plus respectueuse des Premières nations<sup>25</sup>. Dans ce mémorial, les explorateurs, les militaires, les personnages religieux et les administrateurs de la Nouvelle-France, y trouvent aussi leur place.

Par ailleurs, dualisme commémoratif oblige, les statues de Montcalm et de Wolfe sont installées de part et d'autre de la tour centrale du parlement. Montcalm prend les traits du vainqueur de la bataille de Carillon, alors que Wolfe, ceux du vainqueur de la bataille des plaines d'Abraham. Quant aux personnages du régime anglais, ils demeurent sous-représentés. Parmi les gouverneurs anglais, on retient la figure de lord Dorchester (Guy Carleton), artisan de l'Acte Constitutionnel de 1791 qui marque le début du parlementarisme dans le Bas-Canada. Le gouverneur Elgin, qui a joué un rôle important dans l'avènement du gouvernement responsable en 1847, trouve également sa place, accompagné de deux figures politiques majeures de l'époque : Louis-Hippolyte La Fontaine pour le Bas-Canada et son

24. GASTON DESCHÊNES, *Le Parlement de Québec. Histoire, anecdotes et légendes*, Québec, Éditions MultiMondes, 2005, p. 180-181. DENIS MARTIN, « Les « Héros de la patrie ». La façade du parlement », *Cap-aux-Diamants*, vol.1, no 4 (hiver1986), p. 9-13.

25. GASTON DESCHÊNES, « Du sauvage à l'Amérindien », dans G. DESCHÊNES, *Le Parlement de Québec...., op. cit.*, p. 193-199.



TABLEAU 4  
**Le mémorial de l'hôtel du Parlement, 1890-1969**

Catégorie de personnages	Nom	Fonction / rôle	Régime français	Régime anglais	Date
Premières nations					
	La Famille amérindienne ( <i>La Halte dans la forêt</i> ).				1890
	Le pêcheur à la nigogue.				1894
Fondateurs & explorateurs					
	Père Marquette	Explorateur de la Louisiane.	x		1916
	La Vérendrye	Explorateur de l'Ouest.	x		1922
	Champlain	Fondateur de Québec et explorateur.	x		1967
	Maisonneuve	Fondateur de Montréal en 1642.	x		1969
Administrateurs coloniaux					
	Frontenac	Gouverneur et militaire.	x		1890
	Lord Dorchester	Gouverneur général de l'ANB.		x	1916
	Pierre Boucher	Gouverneur de Trois-Rivières et fondateur de Boucherville.	x		1922
Militaires					
	Montcalm	Général français 1759.	x		1894
	James Wolfe	Général anglais 1759.		x	1894
	Salaberry	Colonel – bataille Châteauguay 1813.		x	1894
	Lévis	Général français 1760.	x		1895
	D'Iberville	Capitaine et corsaire.	x		1923
Hommes politiques associés au gouvernement responsable					
	Lord Elgin	Gouverneur du Canada-Uni		x	1891
	Robert Baldwin	1 <sup>er</sup> ministre – Canada-Uni, 1848-1851.		x	1921
	Louis-H. La Fontaine	1 <sup>er</sup> ministre – Canada-Uni, 1848-1851.		x	1921-82
Clergé, missionnaires, religieuses					
	Jean de Brébeuf	Missionnaire auprès des Hurons 1648	x		1916
	M <sup>gr</sup> de Laval	1 <sup>er</sup> évêque de Québec et fondateur du Petit séminaire.	x		1965
	Marie Guyart dit de l'Incarnation	Fondatrice du couvent des Ursulines à Québec, 1639.	x		1969
	Marguerite Bourgeoys	Fondatrice de la congrégation Notre-Dame à Montréal.	x		1969
	Nicolas Viel	Missionnaire récollet.	x		1969
	Jean-J. Olier	Fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice à Montréal.	x		1969
<b>TOTAL</b>			<b>15</b>	<b>6</b>	

Source : Information fournie par Christian Blais, historien, Bibliothèque de l'Assemblée nationale, Québec, nov. 2012.

allié Robert Baldwin pour le Haut-Canada<sup>26</sup>. Charles-Michel de Salaberry, vainqueur canadien-français de la bataille de Châteauguay en octobre 1813, y est aussi représenté en pleine action. Par contre, le leader patriote Louis-Joseph Papineau ne figure pas parmi les rares personnages du XIX<sup>e</sup> siècle commémorés dans ce panthéon.

## Déclin de la commémoration et montée de la patrimonialisation, 1940-1980

L'effervescence commémorative observée depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle s'estompe à partir de 1940. Durant la Seconde Guerre mondiale, seule une statue de la fondatrice des ursulines, Marie de l'Incarnation, est installée devant leur monastère de la rue du Parloir, en 1942. Au cours des années 1950, le gouvernement unioniste de Maurice Duplessis ne prend aucune initiative pour installer de nouveaux monuments. Toutefois, une statue de sir Wilfrid Laurier est dévoilée par le premier ministre du Canada, Louis Saint-Laurent, le 21 novembre 1954. Le colonel Oscar Gilbert, propriétaire du journal *Le Soleil* à tendance libérale, avait été l'initiateur du projet<sup>27</sup>.

Certains anniversaires font cependant l'objet de fêtes commémoratives au cours de cette période de l'après-guerre. Les autorités civiles et religieuses célèbrent le 300<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Louis Jolliet en 1945. Il en va de même pour le 400<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Jacques Cartier, en 1957. Quant au 350<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Québec, il est célébré le 21 juin 1958, lors d'un grand banquet populaire au parc de l'Exposition présidé par le premier ministre Maurice Duplessis<sup>28</sup>.

Les années 1960 et 1970 ne sont guère plus propices aux nouveaux monuments commémoratifs, à l'exception des sept statues installées sur la façade de l'hôtel du Parlement pour compléter un plan qui remonte au début du siècle (voir tableau 4). Tout se passe comme si la période de la Révolution tranquille avait rejeté la vision traditionnelle de l'histoire du Canada français symbolisée par tous ces monuments du passé.

---

26. À noter que la statue de Louis-Hippolyte La Fontaine qui prenait place aux côtés de celle de Baldwin en 1921 a été enlevée en 1982. Elle fut replacée sur les pelouses de l'hôtel du Parlement en 2003, à proximité de celle de Louis-Joseph Papineau.

27. Oscar Gilbert est le sujet d'un buste à l'entrée principale de l'ancien édifice du journal *Le Soleil*, au coin de la rue de la Couronne.

28. JEAN-MARIE LEBEL, *Québec 1900-2000, op. cit.*, p. 70-71.

Les préoccupations se tournent davantage vers la sauvegarde du patrimoine. La préservation et la restauration des bâtiments du Vieux-Québec intra-muros deviennent une préoccupation majeure. Une lente prise de conscience collective avait précédé cette mobilisation des acteurs du patrimoine. *À cet égard*, l'adoption de la loi de 1922 créant la Commission des monuments historiques avait sensibilisé la population à la nécessité de préserver le patrimoine historique de la ville. Cette loi n'avait cependant aucun pouvoir de coercition auprès des propriétaires désirant démolir ou altérer un immeuble à caractère patrimonial.

Au cours des années 1950, divers cas litigieux qui portaient atteinte au caractère historique et patrimonial du Vieux-Québec – comme la démolition de certaines maisons et l'agrandissement de l'Hôtel-Dieu – alertent l'opinion publique et contribuent à renforcer progressivement les dispositions de la loi sur le patrimoine ainsi que la réglementation municipale. Un amendement, en 1952, permet à la Commission des monuments historiques d'acquiescer de gré à gré un immeuble menacé de destruction. Un second amendement en 1956, confère à la Commission des pouvoirs d'expropriation. Enfin, une refonte de la loi introduit la notion « d'arrondissement historique » en 1963, ce qui assure la protection et préservation du Vieux-Québec<sup>29</sup>.

En somme, la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle aura été propice à la mise en scène du patrimoine comme lieu de mémoire, en reléguant toutefois au second plan l'érection de nouveaux monuments commémoratifs<sup>30</sup>.

## **Histoire et sociographie du second mouvement de commémoration : 1980-2012**

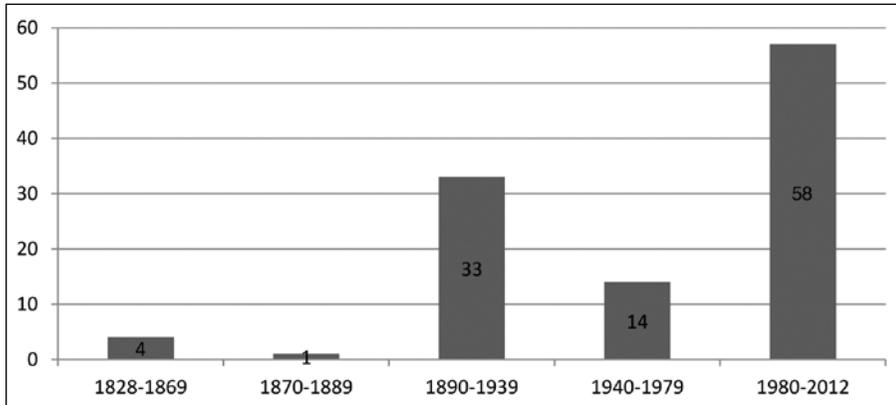
À Québec, comme on vient de le démontrer, le premier mouvement de commémoration d'avant 1930 avait été l'œuvre de plusieurs acteurs : les autorités coloniales et les partisans de l'Empire britannique, les sociétés patriotiques comme la Société Saint-Jean-Baptiste, l'Église catholique et les communautés religieuses et, finalement, l'État québécois après 1867. Les autorités municipales y ont été associées sans pour autant exercer un leadership.

29. La loi des biens culturels de 1972 élargit le cadre d'intervention de l'État et, finalement, la loi de 2011 intègre même la notion de « patrimoine immatériel » et confère des pouvoirs accrus aux municipalités et aux communautés autochtones.

30. Pour plus de détails : FERNAND HARVEY, « La vie culturelle, 1940-2008 », t. 3, dans MARC VALLIÈRES *et al.*, *Histoire de Québec et de sa région*, Québec, PUL, 2008, p. 1996-2005.

À partir des années 1980, les activités de commémorations connaissent un second souffle (figure 1). Les acteurs du mouvement et les paramètres de la commémoration diffèrent passablement en comparaison avec la période antérieure.

FIGURE 1  
**Regroupement chronologique des dévoilements de monuments commémoratifs à Québec, 1828-2012**



Plusieurs facteurs expliquent le retour de la commémoration. La création de la Commission de la capitale nationale par le gouvernement du Québec en 1995 marque une volonté de coordination de l'activité commémorative par les pouvoirs publics, en partenariat avec différentes instances publiques et privées, notamment en ce qui concerne le financement<sup>31</sup>. La colline parlementaire devient alors un secteur d'intervention prioritaire, mais non exclusif, puisque le mandat de la Commission se situe à l'échelle de la région métropolitaine, incluant le territoire de Lévis.

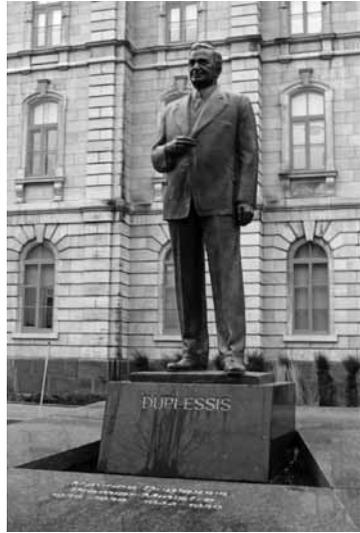
Le cheminement des différents dossiers commémoratifs ne semble pas pour autant procéder d'un plan d'ensemble bien établi. En effet, la Commission répond plutôt aux demandes qui lui sont faites par différents individus ou groupements et juge de leur pertinence avant d'assurer la coordination des projets acceptés. Parmi les partenaires impliqués, mentionnons : l'Assemblée nationale, en ce qui concerne l'entretien des monuments localisés sur la colline parlementaire, la Ville de Québec, les associations « d'amis » d'un personnage politique décédé, les

31. *La Commission de la capitale nationale. Dix ans 1995-2005*, Québec, la Commission, 2005, « Commémoration », p. 17.

associations patriotiques, les organismes culturels régionaux ou étrangers, certaines entreprises parapubliques, coopératives ou privées.

Par ailleurs, il importe de rappeler que le gouvernement fédéral est aussi un acteur important dans le domaine de la commémoration et de l'interprétation historique, par l'intermédiaire de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, de Parcs Canada, de la Commission des champs de bataille nationaux ou du ministère de la Défense nationale. Outre la citadelle et les fortifications, le gouvernement fédéral est en effet propriétaire de plusieurs terrains à Québec, incluant la zone portuaire.

À ces considérations politiques et administratives, il faut ajouter un nouveau regard sur l'histoire, particulièrement celle du XX<sup>e</sup> siècle, compte tenu à la fois de la mise à distance de certains événements du passé récent ainsi que des progrès de l'historiographie politique, sociale et culturelle.



Monument de Maurice Duplessis, premier ministre du Québec (1936-1939 ; 1944-1959).

Œuvre du sculpteur Émile Brunet. Photo : Fernand Harvey.

### *La commémoration politique sur la colline parlementaire*

La colline parlementaire est devenue au fil des années un véritable lieu de mémoire consacré aux premiers ministres du Québec. Après l'installation du monument à Mercier en 1912, aucun autre premier ministre ne fait l'objet d'une commémoration avant 1977. Le Parti Québécois qui vient tout juste d'arriver au pouvoir prend alors la décision de sortir de l'ombre la statue de Maurice Duplessis commandée par l'Union nationale en 1959, trois mois à peine après son décès. L'élection du Parti libéral de Jean Lesage avait relégué la statue du sculpteur Émile Brunet aux oubliettes dans un endroit demeuré secret pendant dix-sept ans ! Pour justifier l'installation de l'œuvre sur la terrasse latérale du parlement, face à la Grande-Allée, René Lévesque, sans adhérer à la philosophie politique de Duplessis, évoque néanmoins le fait que ce dernier fait partie de l'histoire du Québec, d'autant plus qu'il a été un précurseur du nationalisme québécois avec sa politique d'autonomie provinciale<sup>32</sup>.

32. GASTON DESCHÊNES, « Le monument Duplessis », dans : XAVIER GÉLINAS et LUCIA FERRETTI, [dir.], *Duplessis son milieu, son époque*, Québec, Septentrion, 2010, p.389-400.



Monument de Jean Lesage, premier ministre du Québec (1960-1966). Oeuvre de la sculpteure Annick Bourgeau. Photo : Fernand Harvey.

Par la suite, à l'exception de Jean-Jacques Bertrand, tous les premiers ministres décédés après 1960 ont été honorés par une statue ou un buste. Celui de Daniel Johnson père est placé à l'intérieur de l'édifice Marie-Guyart en 1999, alors que l'association des Amis de René Lévesque est à l'origine d'une statue qui lui est dédiée<sup>33</sup>. Installée dans les jardins de l'hôtel du Parlement, l'œuvre dont les qualités esthétiques ne faisaient pas l'unanimité est remplacée par une même version plus grande, deux ans plus tard. Ne voulant sans doute pas être en reste, les Amis de Jean Lesage s'activent, aussitôt pour souligner la mémoire du père de la Révolution tranquille ; sa statue prend place non loin de celle de René Lévesque en 2000. On trouve sur son socle une inscription choisie par la famille Lesage tirée d'un discours de l'ancien premier ministre dans lequel il prône l'union plutôt que la division<sup>34</sup>. En comparaison, la citation de Lévesque met plutôt l'accent sur l'autonomie d'un peuple.

### Citations sur le socle des monuments de René Lévesque et de Jean Lesage

René Lévesque	Jean Lesage
<p><i>« Il est un temps où le courage et l'audace tranquilles deviennent pour un peuple, aux moments clés de son existence, la seule forme de prudence convenable. S'il n'accepte pas alors le risque calculé des grandes étapes, il peut manquer sa carrière à tout jamais, exactement comme l'homme qui a peur de la vie. »</i></p> <p>René Lévesque</p>	<p><i>« Nous ne résoudrons pas nos problèmes en cherchant des solutions qui divisent à une époque où, partout, des efforts sont faits pour chercher les raisons d'unir. Nous devons envisager les changements dans le contexte d'une situation mondiale. Demain, les communications et les besoins auront rapproché, comme jamais auparavant, les hommes de toute langues, races ou religions. »</i></p> <p>Jean Lesage</p>

33. Site de la Commission de la capitale nationale : <http://www.capitale.gouv.qc.ca/realisations/monuments-plaques-oeuvres/monument-rene-levesque.html> (consulté le 28 nov. 2012)

34. Voir le site web : <http://plepuc.org/fr/oeuvre/monument-jean-lesage> (consulté le 28 nov. 2012).

TABLEAU 5  
**Le mémorial politique de la colline parlementaire à Québec**  
 (Excluant la façade de l'immeuble du Parlement)

Statues / bustes/ fontaines	Fonction/ rôle	Années en fonction	Date d'installation
Pierre Bédard (buste)	Député et pionnier de la responsabilité ministérielle.	1791-1812	2010
Louis-Joseph Papineau	Président de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada.	1815-1837	2002
Louis-H. La Fontaine	Premier ministre du Canada-Uni.	1848-1851	2003
Honoré Mercier	Premier ministre du Québec.	1887-1891	1912
Adélard Godbout	Premier ministre du Québec.	1939-1944	2000
Maurice Duplessis	Premier ministre du Québec.	1936-1939 1944-1959	1977
Jean Lesage	Premier ministre du Québec.	1960-1966	2000
Daniel Johnson (buste)	Premier ministre du Québec.	1966-1968	1999
P.-J.-O. Chauveau (buste)	Premier ministre du Québec.	1867-1873	2005
Robert Bourassa	Premier ministre du Québec.	1970-1976 1985-1994	2006
René Lévesque	Premier ministre du Québec.	1976-1985	1999 et 2001
La promenade des premiers ministres.		1867 +	1997
L'Inukshuk	Souligne l'amitié entre la nation québécoise et la nation inuite.		2002
Fontaine de Tourny	400 <sup>e</sup> anniversaire de Québec.		2007
Quatre pionnières des femmes en politique : Idola Saint-Jean, Marie Lacoste-Gérin-Lajoie, Thérèse Casgrain et Marie-Claire Kirkland	Les suffragettes, le droit de vote et les femmes en politique active.		2012

Source : Commission de la capitale nationale : <http://www.capitale.gouv.qc.ca/realisations/monuments-plaques-oeuvres.html>

Deux autres premiers ministres libéraux font l'objet d'un projet commémoratif à la même époque : Adélard Godbout et Robert Bourassa. Le rappel de Godbout à la mémoire collective est dû à l'initiative de l'écrivain Jacques Godbout qui avait réalisé un documentaire à l'Office national du film sur son grand-oncle à qui il voue depuis sa jeunesse une grande admiration. Intitulé « Traître ou

patriote », son film évoque le souvenir de celui qui fut à l'origine de la loi de l'instruction gratuite et obligatoire, du droit de vote des femmes et de la création d'Hydro-Québec. Mais Adélard Godbout a dû néanmoins vivre avec les conséquences de ses prises de position en faveur de la Conscription, ce qui lui a longtemps valu l'opprobre des milieux nationalistes. Pour ces raisons sans doute, ce n'est qu'en 2000 que sa statue prend place à proximité de celle de Maurice Duplessis, son adversaire politique<sup>35</sup>.

Quant à Robert Bourassa, un comité d'amis prend à son tour l'initiative de lui ériger une statue dans les jardins de l'hôtel du Parlement à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de son décès. On procède à l'inauguration de ce bronze, œuvre de l'artiste Jules Lasalle, le 19 octobre 2006. Robert Bourassa y est représenté, tenant sous le bras gauche les plans du barrage hydroélectrique LG2 à la Baie James<sup>36</sup>.

Dans tous ces projets de commémoration de premiers ministres québécois, la Commission de la capitale nationale n'a joué qu'un rôle de coordination, en collaborant avec l'Assemblée nationale, car ce sont les amis et la famille qui ont pris l'initiative. Seuls, les monuments de Louis-Joseph Papineau et de Louis-Hippolyte La Fontaine cependant, ont été réalisés par la Commission. En effet, jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, aucun monument ne commémorait la mémoire de Louis-Joseph Papineau à Québec. Dans sa liste des personnages historiques à placer devant la façade du parlement, Taché n'avait pas inclus explicitement le leader patriote. On peut penser que son anticléricalisme, de même que son républicanisme et son opposition à la Confédération ne lui avaient pas fait d'amis dans la capitale québécoise dominée par les élites conservatrices. Consciente de la nécessité de combler ce vide, la Commission de la Capitale nationale prend la décision de lui lever un monument dans le parterre de l'Assemblée nationale, en 2002. Cette initiative ne semble pas avoir suscité de controverse.

Il en va de même de la réinstallation, en 2003, de la statue de Louis-Hippolyte La Fontaine, placée sur un socle, non loin de celle de Papineau, son ancien chef devenu par la suite son adversaire. Cette statue de La Fontaine, faut-il le rappeler, avait d'abord été placée sur la façade du parlement en 1921, accompagnée de celle de lord Elgin et de Robert Baldwin, afin de rappeler le rôle qu'ils ont tous trois joué dans l'avènement du gouvernement responsable sous l'Union. L'histoire

---

35. Site de la Commission de la capitale nationale et site de l'ONF : [http://www.onf.ca/film/traitre\\_ou\\_patriote](http://www.onf.ca/film/traitre_ou_patriote) (28 nov. 2012).

36. <http://www.capitale.gouv.qc.ca/realisations/monuments-plaques-oeuvres/monument-robert-bourassa.html>  
Le barrage « LG 2 » sera renommé « Barrage Robert-Bourassa » après son décès.

de cette statue de La Fontaine est quelque peu rocambolesque. Il n'y avait en fait plus de place pour la réinstaller lors de l'achèvement du programme de restauration et d'installation de statues devant la façade du parlement en 1969. On avait cru après un transfert d'entrepôt en entrepôt trouver une solution acceptable en la prêtant à la ville de Boucherville, lieu de naissance de La Fontaine. Mais on avait fini par reconnaître que cet arrangement ne lui conférait pas la place qu'il se devait d'occuper près de Baldwin et Elgin. C'est pourquoi il reprit le chemin de la colline parlementaire, cette fois définitivement installé sur son socle<sup>37</sup>.

Finalement, cet aspect commémoratif de la colline parlementaire ne serait pas complet sans la Promenade des premiers ministres aménagée par la CCNQ et inaugurée par le premier ministre Lucien Bouchard en 1997. Ce mémorial rappelle le souvenir et les réalisations des 26 premiers ministres qui ont gouverné le Québec de 1867 à 1996.

Le premier titulaire de la fonction, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, a été honoré en 2005 par un buste en bronze. L'œuvre des artistes Suzanne Gravel et Yvon Milliard est exposée à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale qui conserve la bibliothèque personnelle de Chauveau, laquelle a été reconnue et classée bien national en 2003<sup>38</sup>.

Le cas du buste de Pierre Bédard, installé dans le foyer de la salle de l'Assemblée nationale à l'hôtel du Parlement en 2010, illustre l'importance et la pertinence de la recherche historique pour la reconnaissance de « remarquables oubliés » du passé. On savait déjà que Bédard avait été le fondateur du journal *Le Canadien*, en 1806, qu'il avait joué un rôle important comme député à la Chambre d'assemblée du Bas-Canada, de 1791 à 1812 et qu'il avait été chef du Parti canadien, avant Louis-Joseph Papineau. Toutefois, il appartient à l'historien et bibliothécaire Gilles Gallichan d'avoir mis en valeur la pensée de Bédard ainsi que ses luttes contre l'autocrate gouverneur James Craig et ses interventions comme précurseur d'un gouvernement responsable<sup>39</sup>. Gallichan est de plus l'initiateur d'une sous-

37. GASTON DESCHÊNES, « Les pérégrinations de la statue de Louis-Hippolyte La Fontaine », *Le Parlement de Québec. op. cit.*, p. 205-207. Une copie de la statue de La Fontaine a été donnée à la ville de Boucherville au moment du rapatriement de l'original sur la colline parlementaire.

38. Une copie de ce buste de Chauveau a été installée par la CCNQ dans un parc de l'avenue Chauveau dans le quartier Neufchâtel.

39. GILLES GALLICHAN, « Pierre Bédard : le devoir et la justice : 1<sup>ère</sup> partie – La liberté du Parlement et de la presse », *Les cahiers des Dix*, n° 63, (2009), p. 101-160 ; « Pierre Bédard, le devoir et la justice : 2<sup>e</sup> partie – La politique et la magistrature », *Les Cahiers des Dix*, n° 64 (2010), p. 145-207.

cription qui a permis la réalisation du buste de Bédard, œuvre de l'artiste Pascale Archambault.

Du côté des peuples autochtones, on se rappellera que leur présence ancestrale sur le territoire avait été soulignée par deux monuments à l'entrée de l'hôtel du Parlement. Un siècle plus tard, l'installation d'un Inukshuk dans les jardins du Parlement, en 2002, se veut le témoignage de l'amitié entre la nation québécoise et la nation inuite. Ce rapprochement témoigne de l'impact économique, politique et culturel du développement du vaste territoire du Nord-du-Québec depuis les années 1970.

Au tableau des interventions commémoratives sur la colline parlementaire, s'est ajouté en 2012 un ensemble sculptural rappelant l'entrée des femmes dans la sphère politique au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Y sont représentées et honorées quatre pionnières : Marie Lacoste-Gérin-Lajoie, Idola Saint-Jean et Thérèse Forget-Casgrain, militantes pour l'obtention du droit de vote aux femmes (1940), et Marie-Claire Kirkland, première femme élue députée à l'Assemblée nationale (1961) et nommée ministre dans le cabinet de Jean Lesage. Financé par la Commission de la capitale nationale, l'Assemblée nationale, la Ville de Québec et le Conseil du statut de la femme, le monument a été dévoilé le 5 décembre 2012 par la première ministre Pauline Marois, première femme à occuper ce poste au Québec.



Le monument en hommage aux femmes en politique : de g. à d., Marie Lacoste-Gérin-Lajoie, Idola Saint-Jean, Thérèse Forget-Casgrain et Marie-Claire Kirkland  
Œuvre du sculpteur Jules Lasalle. Photo : Fernand Harvey.

### ***La commémoration générale, politique et militaire à l'extérieur de la colline parlementaire depuis 1940***

Si le Vieux-Québec intramuros et la colline parlementaire demeurent les lieux privilégiés de la commémoration à Québec, on observe la présence de monuments ailleurs dans le centre-ville. Parmi ceux-ci, il convient de retenir « La rencontre de deux mondes » dans le parc fédéral Cartier-Brébeuf qui rappelle la période de contact entre la culture amérindienne et la culture européenne à l'époque de Cartier. Cette évocation rend compte du cheminement des perceptions à l'égard des peuples autochtones au Canada. Cet aspect relationnel de la commémoration se retrouve également dans le monument-phare dédié à l'amitié entre les Acadiens et les Québécois. Situé en face du parc de l'Amérique française, il souligne implicitement les liens complexes qui unissent la société québécoise aux autres communautés francophones au Canada et en terre d'Amérique.

L'importance de la commémoration militaire à Québec n'est plus à démontrer, compte tenu du rôle stratégique de la ville comme place forte et lieu d'une bataille décisive pour la possession de l'Amérique du Nord. Au cours de la première vague de commémoration, la mémoire de Montcalm et celle de Wolfé ont été plus d'une fois rappelées, en plus de celle de Lévis et des Braves de la bataille de Sainte-Foy. Au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, une nouvelle problématique redessine les contours de la mémoire collective de ces événements à la lumière des progrès de la recherche et des relations entre la France et le Québec qui n'existaient pas dans les mêmes termes, un siècle plus tôt.

Les travaux de l'historien Jean-Yves Bronze attirent l'attention des acteurs politiques de Québec sur l'importance mémorielle d'un cimetière oublié : celui de l'Hôpital-Général. Bronze reprend à son compte un article de l'archiviste Pierre-Georges Roy publié en 1940 et pousse plus loin l'analyse. Son enthousiasme l'amène à considérer ce site comme un cimetière militaire, le seul qui subsisterait en Amérique du Nord en lien avec les soldats de la Guerre de Sept Ans<sup>40</sup>. Soumise à une contre-expertise commandée par la CCNQ à l'historien Alain Roy pour valider cette hypothèse. Dans son rapport, celui-ci a pu confirmer que ce cimetière accueille, en effet, la plus forte concentration de soldats morts au cours de la Guerre de Sept Ans. Malgré cela, il lui semble que l'appellation de « cimetière militaire » constitue un anachronisme, puisque cette notion n'apparaît qu'après

---

40. JEAN-YVES BRONZE, *Projet de commémoration du Cimetière des héros*, mars 1998. Le contenu de ce dossier sur le cimetière de l'Hôpital-Général est tiré de la thèse de DOMINIQUE-VALÉRIE MALACK, *Identités, mémoires et constructions nationales ; la commémoration extérieure à Québec, 1889-2001*, thèse de Ph.D. (géographie), Université Laval, 2003, p. 95-125.

TABLEAU 6  
**Commémoration générale, politique et militaire  
à l'extérieur de la colline parlementaire, après 1940**

Statues / bustes	Références historiques	Emplacement	Date d'installation
Aspects généraux			
Noël Brulart de Sillery (buste)	Membre de la Compagnie des Cent Associés.	rue Chanoine-Morel, Sillery	1957
Les Muses	Bronze d'Alfred Laliberté offert par le gouvernement du Québec à la ville pour son 375 <sup>e</sup> anniversaire.	place d'Youville	1983
La rencontre de deux mondes	À la mémoire des cultures amérindienne et européenne.	parc Cartier-Brébeuf	1987
Les Acadiens	L'apport des Acadiens à la nation québécoise.	boul. René-Lévesque, face au parc de l'Amérique française	2002
Pierre Dugua de Mons	Co-fondateur de Québec	Terrasse Pierre-Dugua-de-Mons	2007
Aspects politiques			
Wilfrid Laurier	Premier ministre du Canada	boul. Langelier	1954
Georges Garneau (buste)	Maire de Québec, 1906-1910	place George V	1957
Pierre-Joseph-Olivier Chauveau (deux bustes)	Surintendant de l'Instruction publique (1855-1867) et premier ministre du Québec, 1867-1873.	avenue Chauveau et Assemblée nationale	2005
Aspects militaires			
Royal 22 <sup>e</sup> régiment	75 <sup>e</sup> anniversaire et participation aux deux guerres mondiales et à la guerre de Corée.	place Georges V	1989
Voligeurs de Québec	À la mémoire de ce bataillon créé en 1862.	parc Georges V	1990
Guerre de Sept Ans	Mémorial du 250 <sup>e</sup> anniversaire.	cimetière de l'Hôpital général	2009
Montcalm	Dépouille du général, conservée auparavant au monastère des Ursulines.	cimetière de l'Hôpital général	2009

la Première Guerre mondiale. De plus, l'analyse des registres d'inhumation tenus par les religieuses augustines permet d'affirmer que 75 % des 4 017 sépultures ainsi identifiées entre 1728 et 1981 sont constituées de « pauvres » soignés à l'Hôpital-Général, d'où sa dénomination populaire de « cimetière des pauvres ». Il n'en demeure pas moins que le quart des sépultures concerne des soldats morts au combat ou à la suite de blessures lors de diverses batailles entre 1755 et 1760, soit environ mille hommes, essentiellement des soldats français, bien qu'une trentaine de soldats anglais s'y trouvent également. En outre, la présence de 17 chevaliers de Saint-Louis parmi les soldats français inhumés confère à ce cimetière une importance particulière.

Si donc l'expertise commandée par la Commission de la capitale nationale amène au rejet de la notion de « cimetière militaire » ou de celle de « cimetière des héros » proposée par Bronze, on retient néanmoins l'importance historique de ce site. D'autant plus que sa mise en valeur permettrait à la Commission d'appliquer le principe de décentralisation des circuits patrimoniaux hors du Vieux-Québec et de la colline parlementaire, décrit dans sa politique de commémoration<sup>41</sup>. La question de savoir *qui* commémorer se posait néanmoins, compte tenu de la pluralité mémorielle du lieu. Dans son avis à la Commission, le géographe Henri Dorion qui présidait un groupe de travail mandaté à cette fin par la CCNQ évoque trois pistes possibles : la mémoire des militaires en guerre, la mémoire de l'indigence au cours des siècles, la mémoire de la charité des religieuses augustines. Les trois niveaux de mémoire sont finalement retenus<sup>42</sup>.

Le cheminement de ce dossier commémoratif plutôt complexe doit être mis en parallèle avec celui du marquis de Montcalm dont le point de départ est malgré tout différent. À l'automne 1999, Philippe Séguin, ancien président de l'Assemblée nationale française en visite à Québec avait déploré le peu d'honneurs rendu à la dépouille de Montcalm, alors conservée à la chapelle des Ursulines. Il obtient l'appui du premier ministre Lucien Bouchard et de Louise Beaudoin, ministre des Relations internationales, afin d'examiner les moyens de rehausser le niveau de commémoration du général. La Commission de la capitale nationale reçoit alors du cabinet du premier ministre le mandat d'examiner la façon de lui assurer une sépulture plus visible et plus convenable. La chapelle des Ursulines étant réservée à la mémoire de la fondatrice de la communauté, la Commission se tourne vers la cathédrale de Québec. L'idée trouvait un appui à la Ville qui souhaitait aménager un mémorial pour quatre gouverneurs de la Nouvelle-France

41. COMMISSION DE LA CAPITALE NATIONALE, *Politique de commémoration dans la capitale*, Québec, la Commission, septembre 1998, p. 23-24. (Coll. Documents 7)

42. DOMINIQUE-VALÉRIE MALACK, *op. cit.*, p. 115-117.

enterrés sous la chapelle Saint-Louis à l'intérieur de la cathédrale. Pourquoi ne pas y ajouter la dépouille de Montcalm ?

Devant le refus du conseil de la Fabrique qui préfère maintenir la chapelle comme lieu de culte, une autre solution doit être envisagée. C'est alors que l'option du cimetière de l'Hôpital-Général comme lieu commémoratif apparaît pertinente et par ailleurs fort cohérente puisqu'on pourrait associer Montcalm à ses soldats dont plusieurs reposent dans ce cimetière. Un accord est conclu avec les augustines pour transformer le caveau inutilisé en mausolée pour la dépouille du général, alors qu'une partie du cimetière est réaménagée pour souligner la présence des soldats français enterrés à cet endroit. Le caractère hautement symbolique du lieu est rehaussé par l'installation d'un mémorial à la Guerre de Sept Ans. Intitulée « Traversée sans retour », une sculpture signée par l'artiste Pascale Archambault domine le tout<sup>43</sup>.

Une importante cérémonie de dévoilement se tient le 11 octobre 2001, en présence des autorités civiles et religieuses dont le premier ministre Lucien Bouchard, l'archevêque de Québec, M<sup>gr</sup> Maurice Couture, le consul général de France, Jacques Audibert, ainsi que les descendants du marquis de Montcalm. Cette cérémonie a été précédée d'un cortège funèbre transportant les restes de Montcalm de la haute ville vers son nouveau lieu de sépulture en respectant scrupuleusement le rituel militaire du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup>.

Cette réalisation commémorative est sans doute la plus complexe de la seconde vague de commémoration qui a eu lieu à Québec depuis les années 1980. La construction de la mémoire rattachée à la guerre de Sept Ans est le résultat de cheminements croisés entre différents intervenants. L'expertise des historiens y joue certes un rôle fondamental au départ, mais l'intervention des décideurs politiques appuyés par les instances administratives demeure déterminante pour sa matérialisation. Les acteurs présents dans ce dossier sont nombreux : la Commission de la capitale nationale, comme instance de coordination, le cabinet du premier ministre du Québec, le ministère de la Culture et des Communications, le ministère des Relations internationales, la Ville de Québec, le conseil de la Fabrique de la basilique Notre-Dame, la communauté des Augustines, la Société historique de Québec, le Consulat de France à Québec et Souvenir français, un

---

43. Pour une description plus complète de l'aspect symbolique rattaché à l'aménagement de ce lieu historique, voir le site de la Commission de la capitale nationale : <http://www.capitale.gouv.qc.ca/realisations/monuments-plaques-oeuvres/memorial-de-la-guerre-de-sept-ans.html>

44. Entrevue avec Denis Angers, directeur de la promotion et des communications à la Commission de la capitale nationale, 4 déc. 2012.



Translation des restes du marquis de Montcalm, au cimetière de l'Hôpital-Général, le 11 octobre 2001.  
Photo : Fernand Harvey.



« La traversée sans retour », œuvre de Pascale Archambault pour le mémorial de la Guerre de Sept Ans au cimetière de l'Hôpital-Général de Québec.  
©CCNQ, Paul Dionne.

organisme dédié à la mémoire des soldats français<sup>45</sup>. À ces divers intervenants vient s'ajouter, en parallèle, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada qui appose une plaque commémorative à l'entrée du cimetière en 1998 pour en souligner le caractère historique national. Cette désignation faisait suite à une demande effectuée par Jean-Yves Bronze, l'historien à l'origine de cette mobilisation.

Cette commémoration de Montcalm et de la Guerre de Sept Ans marque une certaine rupture par rapport à la première vague de commémorations qui rappelle un aspect particulièrement sensible de l'histoire de Québec. Alors que la commémoration du XIX<sup>e</sup> siècle s'en tenait à des événements spécifiques – la bataille des plaines d'Abraham et la bataille de Sainte-Foy – la nouvelle commémoration des années 2000 replace ces événements dans le contexte international de la Guerre de Sept Ans. Quant à Montcalm, son image de vaincu véhiculée antérieurement fait place à celle d'un général français courageux, acteur important de cette guerre dans le contexte nord-américain.

Si les événements liés à la guerre de la Conquête imprègnent en profondeur la mémoire commémorative de Québec, on trouve également quelques références aux conflits modernes. En plus du monument à la Guerre des Boers (1905), la Croix du sacrifice (1924) rappelle le souvenir des soldats canadiens morts lors des deux guerres mondiales et de la Guerre de Corée. S'y rattachent également le monument du Royal 22<sup>e</sup> régiment et celui aux Voltigeurs de Québec. (Voir le tableau 3)

### ***La commémoration religieuse et sociale après 1940***

Bien que moins spectaculaire en comparaison avec la commémoration politique et militaire, celle liée aux aspects religieux et sociaux occupe une place relativement importante à Québec après 1940. Deux fondatrices de communautés religieuses sont honorées : Marie Guyart dite de l'Incarnation, pour les Ursulines et Marie-Catherine Longpré de Saint-Augustin, pour les Augustines. De plus, la distance historique aidant, l'œuvre sociale de différentes communautés religieuses est soulignée par trois monuments : celui des frères éducateurs, celui des sœurs enseignantes et celui des religieuses hospitalières. Dans ce dernier cas, le monument installé à l'entrée de l'Hôpital-Général en 2006 et intitulé

---

45. DOMINIQUE-VALÉRIE MALACK, *op. cit.*, p. 114-115. Il convient de souligner que n'eût été le refus de la Fabrique de la cathédrale Notre-Dame de Québec, le cimetière de l'Hôpital-Général ne serait pas devenu un lieu commémoratif aussi important. De plus, les restes de Montcalm n'auraient pas été l'objet d'un long cortège funèbre conduisant de la haute à la basse-ville.



Le monument Alphonse-et-Dorimène-Desjardins à la place Québec, œuvre de Pascale Archambault.  
Photo : Fernand Harvey.



« Compassion », œuvre de Truong Chanh Trung commémorant l'œuvre des communautés religieuses hospitalières au Québec, installée devant l'Hôpital-Général.

Photo : Fernand Harvey.

« Compassion » vient compléter l'ensemble commémoratif du site de l'Hôpital-Général.

Le volet laïc de la commémoration sociale est plus discret à l'exception de la sculpture-monument à la mémoire d'Alphonse Desjardins et de son épouse Dorimène, un couple pionnier du mouvement coopératif québécois. Situé stratégiquement entre le Centre des Congrès et l'hôtel Hilton et faisant face à la colline parlementaire, le monument symbolise, à sa façon, la place prise par les Québécois francophones dans l'économie du Québec depuis la Révolution tranquille.



Buste du père Georges-Henri Lévesque o.p., (1903-2000), fondateur de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval.

Œuvre du peintre-sculpteur Léonard Simard. Photo : Fernand Harvey.

TABLEAU 7  
**Commémoration religieuse et sociale contemporaine à Québec après 1940**

Statues / bustes	Référence historique	Emplacement	Date d'installation
Aspects religieux			
Marie Guyart dit de l'Incarnation	300 <sup>e</sup> de son arrivée en 1639.	rue du Parloir	1942
Marie-Catherine de Saint-Augustin.	Religieuse hospitalière de Saint-Augustin.	entrée du musée des Augustines	1991
Les communautés religieuses enseignantes.	325 <sup>e</sup> anniversaire de la mort de Marie de l'Incarnation	rue Desjardins	1997
« L'Envol », monument aux frères éducateurs.	L'apport de onze communautés enseignantes	rue Ste-Anne / rue Chauveau	2000
« Compassion »	Reconnaissance à l'égard des religieuses hospitalières.	boul. Langelier / Hôpital général	2006
Aspects sociaux			
Joseph-François Perrault (buste)	Éducateur et homme politique du Bas-Canada et du Canada-Uni.	chemin Ste-Foy / rue Cartier	1961
Pompiers de Québec	Pompiers morts en service.	boul. Henri-Bourassa / 18 <sup>e</sup> rue	1962
Alphonse et Dorimène Desjardins	Fondateurs du mouvement coopératif au Québec.	place des Congrès / Centre des Congrès	2000
Croix celtique	Remerciements des Irlandais aux Québécois pour leur aide lors de la Grande Famine.	rue MacMahon	2000
Père Georges-Henri Lévesque o.p. (buste)	Fondateur de la faculté des Sciences sociales de l'Université Laval.	av. des Sciences-humaines, Cité universitaire	2002

TABLEAU 8  
**Commémoration d'artistes québécois, 1985**

Statues / bustes	Orientation artistique	Emplacement	Date d'installation
Les Livernois	Trois générations de photographes de Québec.	côte de la Fabrique / rue Couillard	1985
Roger Lemelin	écrivain – les Plouffe.	rue de l'Aqueduc	1994
René Richard	peintre de la nature.	jardin Saint-Roch	1998
Jean-Paul Lemieux	peintre de la modernité.	côte de la Montagne	1999
Alfred Pellan	peintre de la modernité.	jardin Saint-Roch	1999
Cornélius Kreighoff	peintre des mœurs rurales du Canada français.	Grande-Allée	2001
Joseph Légaré	peintre	côte de la Fabrique	2001
Émile Nelligan	poète	rue d'Auteuil	2002
Horatio Walker	peintre	jardin Saint-Roch	2004
Clarence Gagnon	peintre de l'hiver québécois.	rue Dalhousie	
Les Baillairgé	Trois générations d'architectes de Québec.	chaussée-des-Écossais	2004

### *La commémoration culturelle*



Le buste de Jean-Paul Lemieux dans la côte de la Montagne, à l'endroit où se situait la procession de la Fête-Dieu sur sa célèbre toile et qui est reproduite sur le socle du monument.

Photo : Fernand Harvey.

La commémoration de nature culturelle et artistique est relativement nouvelle à Québec, à l'exception du monument à François-Xavier Garneau (1912). La Ville de Québec en est l'initiatrice en collaboration avec la Commission de la capitale nationale. Les peintres reliés à l'histoire de Québec y sont représentés par les bustes de Joseph Légaré, Cornelius Kreighoff, Horatio Walker, René Richard, Clarence Gagnon, Alfred Pellan et Jean-Paul Lemieux, bien que d'autres artistes puissent venir s'ajouter à cette liste<sup>46</sup>. Un romancier, Roger Lemelin, un poète, Émile Nelligan, les photographes Livernois, et les architectes Baillairgé complètent ce volet culturel.

46. Mentionnons à cet égard les peintres Antoine Plamondon, Charles Huot et Théophile Hamel et les sculpteurs Louis-Philippe Hébert et Adrien Hébert.

### *La commémoration internationale à Québec*

La commémoration à caractère international, amorcée en 1983 avec la statue de Simon Bolivar, constitue une nouveauté à Québec et témoigne de son ouverture au monde. Dans sa politique de commémoration de 1998, la Commission de la capitale nationale précise que « des personnages, institutions et événements extérieurs au Québec peuvent aussi faire l'objet de commémoration s'ils représentent des références positives quant à l'histoire des relations que le Québec entretient avec le monde »<sup>47</sup>.

La présence à Québec d'une statue équestre de Simon Bolivar relève d'un concours de circonstances qui précède, par ailleurs d'une douzaine d'années, la création de la Commission de la capitale nationale. À l'occasion du bicentenaire de naissance du *libertador* de l'Amérique latine, le gouvernement vénézuélien offre à différentes capitales à travers le monde – telles Paris, Londres, Prague, Buenos Aires et Tokyo – une copie de ce monument dont l'original se trouve à Caracas. Pour des raisons d'espace, la ville d'Ottawa soutient ne pas pouvoir accepter ce cadeau jugé trop imposant. C'est alors que le responsable vénézuélien des fêtes du bicentenaire, Paul Verna, l'offre au gouvernement du Québec par l'intermédiaire de son délégué général à Caracas, Christian Latortue ; ce dernier obtient l'assentiment de Jacques-Yvan Morin, ministre des Affaires intergouvernementales. Le cadeau, incluant les frais de transport, n'en suscite pas moins à Québec une vive controverse, alimentée par un animateur de radio populiste. On critique sa pertinence, sa connotation politique et son coût d'installation jugé prohibitif<sup>48</sup>.

S'interrogeant sur l'existence d'un lien historique entre Bolivar et le Québec, le député libéral de Louis-Hébert, Réjean Doyon, y voit quant à lui une manœuvre du gouvernement péquiste de René Lévesque pour mousser l'indépendance du Québec. Il juge inapproprié que cette statue d'un militaire-politicien soit placée devant le nouveau Palais de justice, compte tenu de la séparation des pouvoirs qui existe dans une société de droit. Le monument est finalement dévoilé à

47. COMMISSION DE LA CAPITALE NATIONALE, *Politique de commémoration dans la capitale*, Québec 1998, p. 22.

48. *The Gazette*, Montréal, 2 août 1983, p. A4 et 3 août 1983, p. A6. « Doyon opposé à l'exposition de la statue de Bolivar », *Le Soleil*, 2 août 1983, p. A2 et A4. Également : Entrevue avec Christian Latortue, Saint-Nicolas, 12 déc. 2012. Selon son souvenir, la mairesse d'Ottawa, Charlotte Whitton, aurait préféré un simple buste de Bolivar, jugé moins encombrant. Par ailleurs, le député Réjean Doyon, malgré ses critiques évoquées ci-haut, a été décoré de la médaille commémorative du bicentenaire de Simon Bolivar en 1983. Voir : <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/doyon-rejean-2941/biographie.html>

l'arrière du Palais de justice par le premier ministre René Lévesque, en présence de dignitaires latino-américains, dont l'ambassadeur du Venezuela à Ottawa<sup>49</sup>.



Le monument équestre de Bernardo O'Higgins, héros de l'indépendance du Chili, faisant face au monument équestre de Simon Bolívar, héros de l'indépendance latino-américaine. Parc de l'Amérique latine, Québec.  
Photo : Fernand Harvey.



La statue de Pierre Le Moyne d'Iberville dans le port de La Havane ; en arrière-plan, le fort San Carlos de la Cabaña. Un échange avec du buste de José Martí dans le parc de l'Amérique latine à Québec en 2007. L'original, œuvre d'Elzéar Soucy (1923), est installé sur la façade de l'hôtel du Parlement.

Photo : Denis Poussart.

En 1995, dans le contexte du second référendum sur l'avenir du Québec, le vice-premier ministre Bernard Landry convoque le corps consulaire de Québec pour annoncer la création du parc de l'Amérique latine, lequel sera aménagé derrière le Palais de justice. Il invite alors les pays concernés à faire don d'une statue ou d'un buste de leur héros national qui viendrait s'ajouter au monument de Bolívar. L'invitation n'a de suite qu'à partir de 2007, sous le gouvernement libéral de Jean Charest. Il semble que la commémoration de ces héros des indépendances latino-américaines ne posait plus de problème politique. Au-delà des partis, le Québec pouvait donc afficher son appartenance à la latinité dans un contexte de mondialisation des échanges économiques et des flux migratoires. Au fil des ans, le parc de l'Amérique latine s'est enrichi des statues ou bustes de différents héros latino-américains en provenance de Cuba, du Chili, de l'Équateur, d'Haïti, de la Bolivie et de l'Uruguay. La statue de José Martí, patriote cubain, s'inscrit de façon plus spécifique dans le cadre d'un échange avec la statue de Pierre

49. Entrevue téléphonique avec Jacques Jolicoeur, ancien chef du protocole du gouvernement du Québec, 10 déc. 2012. Selon ce dernier, le maire de Québec, Jean Pelletier, n'était pas enthousiaste à l'idée d'installer cette statue à connotation souverainiste dans sa ville.

Le Moyne d'Iberville dont une copie est placée à l'entrée du port de La Havane, lieu de son décès en 1706<sup>50</sup>.



Buste de Gandhi, à l'extérieur de la porte Saint-Louis.

Photo : Fernand Harvey.

À ce jour, trois grands pays de l'Amérique latine demeurent absents du parc de l'Amérique latine soit le Mexique, l'Argentine et le Brésil. Tout se passe comme si l'intérêt d'un pays pour assurer sa visibilité à Québec était inversement proportionnel à sa taille. Pour les trois grands pays en question, la capitale de la province de Québec ne présente peut-être pas un lieu de pouvoir important dans le contexte actuel<sup>51</sup>.

La commémoration à caractère international a également développé un volet culturel. Depuis 2001, des bustes de penseurs et écrivains ont été dévoilés à différents endroits de la haute ville. L'initiative provient généralement d'un individu ou d'une communauté culturelle. Dans le cas des bustes jumelés du poète Alexandre Pouchkine et d'Émile Nelligan, don d'un sculpteur russe, on retrouve aussi deux bustes identiques à Saint-Petersbourg. Les autres lettrés étrangers commémorés à Québec sont Nguyen-Tai (Vietnam), Dante (Italie), Gandhi (Inde), Komitas (Arménie) et Confucius (Chine).

Trois organismes internationaux font aussi l'objet d'un petit monument : l'UNESCO qui a accordé à Québec le statut de ville du patrimoine mondial, la FAO pour son 50<sup>e</sup> anniversaire de fondation et la Conférence des parlementaires d'Amérique qui s'est réunie à Québec en 1997.

Enfin, deux monuments à caractère international qui présentent un lien avec Québec ont soulevé la controverse lors de leur inauguration : le monument

50. L'installation de cette statue d'Iberville incluant une plaque commémorative a soulevé le mécontentement de l'ambassade du Canada à La Havane. Autour de cette commémoration à Cuba, voir : BERNARD ANDRÈS, « Pierre Le Moyne d'Iberville (1706-2006) : trois siècles à hue et à dia », *Les Cahiers des Dix*, n° 60 (2006), p. 79-101.

51. Hypothèse formulée par Henri Dorion lors d'une entrevue téléphonique avec Fernand Harvey, le 10 déc. 2012.

de Churchill – Roosevelt et celui du général de Gaulle. Les bustes de Churchill et de Roosevelt se faisant face dans le monument qui leur est dédié évoquaient les conférences de Québec de 1943 et de 1944, lors de la Deuxième Guerre mondiale. Cependant, l'absence du premier ministre du Canada a soulevé d'âpres critiques et c'est la Commission de la capitale nationale qui a dû les subir. Pourtant des études historiques montrent clairement que Mackenzie King n'a été que l'hôte de ces rencontres bilatérales et qu'il n'a été admis à aucune des séances de discussion en raison du veto du président Roosevelt<sup>52</sup>.



Le monument Churchill-Roosevelt à la porte Saint-Louis.

Photo : Fernand Harvey.

Quant à la statue du général Charles de Gaulle, elle répondait au souhait du ministère des Relations internationales qui désirait rappeler le 30<sup>e</sup> anniversaire de la visite du président de la République française au Québec en 1967 ainsi que le rôle capital qu'il a joué dans l'essor des relations entre la France et le Québec depuis les années 1960.

52. Roosevelt estimait que la présence du Canada aurait aussi impliqué celle des autres alliés : la Chine, le Brésil et l'Australie, notamment. JAMES H. MARSH, « Conférences de Québec (1943, 1944) », *L'Encyclopédie canadienne en ligne* : <http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/conferences-de-quebec-1943-et-1944>



Le monument à Montcalm. En arrière-plan, la statue de Ch. de Gaulle.

Copie de l'œuvre du sculpteur français et de l'architecte Paul Chabert Léopold Morice érigée à Vauvert près de Nîmes. Photo : Fernand Harvey.



Le monument à de Gaulle, face aux plaines d'Abraham. Au loin à sa droite, on peut apercevoir (à la hauteur de son genou) la statue de Jeanne d'Arc.

Œuvre du sculpteur Fabien Pagé. Photo : Fernand Harvey.

Le monument dévoilé le 23 juillet 1997, à peine deux ans après l'échec du second référendum sur l'avenir du Québec est sans doute celui qui a fait l'objet de la plus vive contestation parmi ceux érigés dans la seconde vague de commémoration. La cérémonie officielle présidée par le vice-premier ministre Bernard Landry, en présence des autorités françaises, donne en effet lieu à du chahut et à des manifestations hostiles provenant d'anciens combattants et d'un groupe de partisans du fédéralisme canadien. La grogne se poursuit durant plus d'un mois par l'intermédiaire de lettres aux journaux et de vindicte populaire à la radio. Des graffitis viennent s'ajouter à ces manifestations de mécontentement et un premier acte de vandalisme est rapporté un mois après l'installation du monument suivi d'un second dans la nuit du 14 juillet l'année suivante. Entretemps, un sondage

TABLEAU 9  
**Commémoration internationale à Québec**

Statues, bustes et stèles	Référence historique	Emplacement	Date d'installation
Politique – général			
UNESCO	Québec, ville du patrimoine mondial.	esplanade du Château Frontenac	1985
La Vivrière	50 <sup>e</sup> anniversaire de la FAO, fondée à Québec en 1945.	rues Saint-Pierre / Saint-Paul	1995
Charlès de Gaulle	Liens avec la France depuis la Révolution tranquille.	cours du Général-de-Montcalm	1997
Conférence des parlementaires d'Amérique			
	Réunion à Québec	rue des Parlementaires	1997
	Petite pyramide- inscription en quatre langues.		
Churchill et Roosevelt	Conférences de Québec de 1943 et 1944.	rue Saint-Louis / côte de la Citadelle	1998
Capitaine Arturo Prat Chacon (1848-1879)	Don de la marine du Chili à la marine du Canada.	Réserve navale, Vieux-Port	2005
Parc de l'Amérique latine			
Simon Bolívar (statue équestre)	Héros de l'indépendance du Venezuela et l'Amérique latine.	parc de l'Amérique latine	1983
José Martí	Écrivain et patriote de Cuba.	parc de l'Amérique latine	2007
Bernardo O'Higgins (statue équestre)	Héros de l'indépendance du Chili.	parc de l'Amérique latine	2007
Jean Montalvo	Philosophe et écrivain de l'Équateur.	parc de l'Amérique latine	2007
Toussaint-Louverture	Homme politique et général haïtien.	parc de l'Amérique latine	2010
Juana Azurduy de Padilla	Femme révolutionnaire bolivienne.	parc de l'Amérique latine	2010
José Artigas	Général et père de l'indépendance de l'Uruguay.	parc de l'Amérique latine	2011
Penseurs et hommes de lettres			
Nguyen-Tai	Poète, géographe, stratège, héros du Vietnam.	rue d'Auteuil	2001
Alexandre Pouchkine (jumelé à Émile Nelligan)	Écrivain russe. Rappel de l'amitié entre Québec et Saint-Petersbourg.	rue d'Auteuil	2002
Dante-Alighieri	Poète italien et père de la langue italienne.	rue d'Auteuil	2005
Gandhi	Penseur et homme politique de l'Inde.	près de la porte Saint-Louis	2006
Komitas	Poète, musicologue et compositeur arménien.	rue d'Auteuil	2008
Confucius	l'amitié entre le Québec et la province chinoise du Shandong.	rue George V Est / Grande-Allée	2009

Source : Commission de la capitale nationale : <http://www.capitale.gouv.qc.ca/> ; Circuit patrimonial de Robert Ledoux : <http://www2.ggl.ulaval.ca/ledoux> (consulté : 8 nov. 2012) ; recherches personnelles de l'auteur.

d'opinion pour le compte de Télé-Québec, du *Devoir* et du *Soleil* avait démontré que la population demeurerait fortement divisée au sujet de l'appréciation de la visite du général de Gaulle et de son « Vive le Québec libre ! »<sup>53</sup>

La controverse autour de la statue de Charles de Gaulle cesse finalement en 1999. Il n'en demeure pas moins que sa localisation – qui n'est pas le fruit du hasard – constitue un clin d'œil amusant à l'histoire. Impassible, de Gaulle fait face aux plaines d'Abraham et il peut apercevoir dans un parc, à sa droite, la statue équestre de Jeanne d'Arc, l'épée à la main ; dans son dos, à l'autre bout de la courte avenue, Montcalm vaincu, l'épée à la main, est soutenu par un ange !

### Éléments d'interprétation

La commémoration à Québec s'étend sur près de deux siècles. En lien direct avec l'évolution du contexte historique, elle exprime un travail sur la mémoire collective de la ville et de la société québécoise par les différents acteurs en cause. Il existe donc une histoire de la commémoration et des divers monuments qui en constitue le volet le plus visible. Au-delà du caractère souvent anecdotique et conflictuel des faits relatifs à la réalisation de certains monuments, leur présence s'inscrit dans la longue durée. Reste à savoir dans quelle mesure chaque monument trouve sa place dans la conscience historique des individus et des communautés : pour s'y introduire, dans le cas de nouveaux monuments, ou s'y maintenir, dans le cas des plus anciens, un travail d'interprétation s'impose, sans cesse repris, mais jamais achevé. Marginalisé dans les mémoires, un monument historique n'est finalement réduit qu'à une fonction d'embellissement urbain ou de simple attrait touristique<sup>54</sup>.

### *L'environnement urbain et commémoratif des monuments historiques*

Les monuments historiques ont tendance à être localisés dans les quartiers les plus anciens d'une ville pour des raisons de pertinence et de visibilité. Québec ne fait pas exception à la règle comme le démontre l'étude de Dorion, Samson et

53. Selon le sondage de Sondagem du 14 au 17 nov. 1997, 42,9 % des Québécois convenaient que la visite du général de Gaulle en 1967 avait été positive pour le Québec, alors que 37 % la percevaient négativement et 20,1 % ne se prononçaient pas. *Le Devoir*, 21 nov. 1997. Cité dans : DOMINIQUE-VALÉRIE MALACK, *op. cit.*, chap. 3.4. Consulter cette thèse pour le récit détaillé de la controverse autour de la statue de Gaulle.

54. On pourrait mentionner à ce sujet le monument de la Foi et celui de la Guerre des Boers.

Giroux<sup>55</sup>. Cependant, la politique de décentralisation de la CCNQ a permis l'émergence de nouveaux lieux de mémoire commémoratifs : le parc de l'Amérique latine, le cimetière de l'Hôpital-Général, le Jardin Saint-Roch. Il n'en demeure pas moins que les banlieues intégrées à la nouvelle ville de Québec sont sous-représentées dans les commémorations à caractère national<sup>56</sup>.

Planifier la mise en place d'un monument demeure une intervention complexe et coûteuse. Raison de plus pour l'accompagner d'une pédagogie liée à l'acquisition ou au réveil d'une conscience historique élargie au sein de la population. À cet égard, il est permis de penser que la seconde vague de commémoration des années 1980-2012 marquera une pause ou un ralentissement au cours des années à venir, avant que le temps fasse son œuvre et permette de jeter un regard éclairé sur le passé ; celui du tournant des années 2000.

D'autres modes de commémoration existent à Québec en complément à celui de statues, bustes et monuments. La toponymie des noms de rues et la présence de plaques commémoratives constituent à cet égard deux des modes les plus répandus du rapport avec le passé. En 1998, on comptabilisait un total de 239 plaques<sup>57</sup>. Il faudrait ajouter à cela les vitraux d'église ou autres institutions qui comportent souvent des scènes reliées à l'histoire de Québec, sans oublier les nombreuses fresques en trompe-l'œil qui évoquent diverses scènes reliées à l'histoire politique, économique, sociale et culturelle de Québec et de ses arrondissements<sup>58</sup>. Pour compléter ce tableau, la création depuis les années 1970 de plusieurs centres d'interprétation rattachés aux trois paliers de gouvernement vient s'ajouter à l'offre culturelle et patrimoniale de la Capitale, cela à des fins éducatives et touristiques. Il en va de même pour les multiples panneaux d'interprétation qui

55. HENRI DORION, DENIS SAMSON et NICOLAS GIROUX, « Les représentations commémoratives », dans : SERGE COURVILLE et ROBERT GARON, [dir.], *Québec, ville et capitale*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2001, p. 388-403.

56. L'ancienne ville de Sainte-Foy, devenue la porte d'entrée de Québec avec son nouveau centre-ville, symbolise la modernité et pourrait être le lieu d'un monument dédié aux artisans de la Révolution tranquille. Outre les hommes politiques (députés et ministres), il inclurait les fonctionnaires et les grands commis de l'État, les intellectuels, les artistes et les écrivains des années 1960.

57. HENRI DORION, DENIS SAMSON et NICOLAS GIROUX, *op. cit.*, p. 388. Ces plaques ont été apposées par différents organismes au fil des ans : l'ancienne Commission des monuments historiques de la province de Québec, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, la Ville de Québec, la Commission de la capitale nationale, les associations de familles souche, etc.

58. La « Fresque des Québécois » peinte en 1999 sur un mur aveugle, à proximité de la Place royale, est la première des 17 fresques que compte la Capitale en 2012. Voir : <http://www.capitale.gouv.qc.ca/realisations/les-fresques.html>

parsèment la ville<sup>59</sup>. Tous ces supports aboutissent à une interpénétration de la commémoration et du patrimoine, deux pratiques relativement distinctes au moment de la première vague de commémoration<sup>60</sup>.

Dans le cadre d'un plan d'urbanisme qui met l'accent sur l'embellissement de la ville de Québec, le monument commémoratif devient l'élément d'une politique plus large qui inclut l'art public et l'aménagement de parcs et de fontaines. À cet égard, l'impact de la Commission de la capitale nationale instituée en 1995 a été majeur en comparaison avec la situation qui prévalait jusque-là.

### *Esthétique et gestuelle des statues et monuments*



Statue du père Jacques Marquette, découvreur des sources du fleuve Mississippi.  
Œuvre d'Alfred Laliberté. Photo : Fernand Harvey.



Charles-Michel de Salaberry, héros de la bataille de Châteauguay en octobre 1813.  
Œuvre de Louis-Philippe Hébert. Photo : Fernand Harvey.

59. Ces centres d'interprétation impliquent selon le cas : la Ville de Québec, la Commission de la capitale nationale, le ministère de la Culture et des Communications, Parcs Canada et la Commission des champs de bataille nationaux.
60. Voir à ce sujet : JULIETTE DUTOUR, « Constructions et émotions patrimoniales à Québec : un patrimoine national partagé entre commémorations et reconstructions historiques », *Culture et Musées*, n° 8 (déc. 2008), p. 45-59.

Une comparaison entre les deux grandes périodes de monuments commémoratifs fait apparaître toute la distance qui les sépare au niveau de l'esthétique et de l'univers des significations. Qu'il suffise de mentionner quelques pistes pour une recherche ultérieure. Les artistes qui ont conçu les monuments de la première vague de commémoration s'inspiraient de l'idée de « grandeur héroïque » rattachée à leur personnage, qu'il s'agisse de Champlain, de M<sup>gr</sup> de Laval, de Montcalm, de Mercier, de F.-X. Garneau, de Louis Hébert, de George-Étienne Cartier ou du mémorial de l'hôtel du Parlement. Élevés grâce à un socle imposant au rang de demi-dieux, ces héros sont généralement entourés à leur base de héros secondaires ou de figures allégoriques dont la fonction consiste à mettre en valeur l'idée-force que doit retenir le peuple. Une gestuelle appropriée complète le message. La main droite des fondateurs et des explorateurs indique une ouverture vers l'avenir ou vers l'inconnu alors que celle des personnages religieux est marquée par l'exaltation, le désir de conversion ou un repli vers l'intériorité. Chez les militaires, la main est en position de force, voire d'attaque, sauf pour la statue d'un Montcalm vaincu (1911) soutenu en contrepartie par la force transcendante d'un ange qui symbolise la Gloire. Les gouverneurs et autres administrateurs coloniaux ont souvent la main appuyée sur un document significatif en lien avec leur rôle dans l'histoire. C'est aussi le cas pour François-Xavier Garneau, en position d'écriture. Enfin, les hommes politiques du XIX<sup>e</sup> siècle, grands maîtres de l'éloquence et de la rhétorique, ouvrent grande leur main droite en direction d'une foule imaginaire.

Rien de tel pour les monuments de la seconde commémoration des années 1980-2012. Plus modestes et plus dépouillés dans leur facture, leurs auteurs-artistes ont délaissé les allégories et les socles imposants au profit d'une plus grande accessibilité pour le visiteur, signe sans doute d'une conception plus égalitaire de la démocratie. La statue de Wilfrid Laurier ouvre la voie à cette nouvelle tendance, dès 1954. Quant à la gestuelle des œuvres de cette période, elle demeure réservée dans le cas de la statue de Duplessis : son bras droit replié laisse deviner un politicien qui en impose par son autorité. La statue de Lesage ressemble jusqu'à un certain point à celle de son prédécesseur. Une impression d'autorité se dégage aussi de la masse de son corps, alors que ses bras demeurent peu expressifs. Chez René Lévesque et Robert Bourassa, l'art d'expliquer ou de convaincre se manifeste, au contraire, par leurs deux bras tendus en direction de leurs interlocuteurs<sup>61</sup>. Il faut toutefois admettre que la voie empruntée par les sculpteurs pour rendre compte avec réalisme des traits de ces hommes politiques laisse peu de place à

61. Avec ses plans de la Baie James sous un bras, Robert Bourassa fait penser au Jean Talon de l'hôtel du Parlement statufié avec ses plans de développement de la colonie.

l'interprétation et se traduit par une qualité esthétique moins élaborée que celle des statues de la première vague de commémoration.

Le monument de Louis-Joseph Papineau. En arrière-plan, le monument d'Honoré Mercier. Œuvre de Suzanne Gravel et Yvon Milliard. Photo : Fernand Harvey.



Statue de René Lévesque.  
Œuvre du sculpteur Fabien Pagé.  
©CCNQ, Anne-Marie Gauthier.



Statue de Robert Bourassa.  
Œuvre du sculpteur-mouleur Jules Lasalle.  
©CCNQ, Anne-Marie Gauthier.

Par contre, d'autres monuments récents sauvent la mise. Les artistes en cause ont su tempérer le réalisme par de nouvelles formes symboliques qui ouvrent la voie à l'interprétation. C'est le cas du mémorial à la Guerre de Sept Ans et du monument « Compassion » de l'Hôpital-Général. Il en va de même pour le monument à Alphonse et Dorimène Desjardins, sans doute la première représentation, à Québec, d'un couple engagé à égalité dans une action commune.

Enfin, le monument le plus récent dédié à l'action des femmes en politique (2012) innove à sa façon. Le fait d'y présenter quatre femmes de générations différentes renforce l'idée d'un cheminement vers l'autonomisation et l'égalité. L'ensemble sculptural dégage, par ailleurs, l'image plus significative de la réalisation d'un grand projet. Cette temporalité est accentuée par les modes vestimentaires de chacune et par la distance qui sépare les trois suffragettes de la première femme élue à l'Assemblée nationale. De plus, la gestuelle de ces femmes est explicite, en particulier dans le cas de Claire Kirkland qui indique de la main gauche aux trois autres la voie d'entrée à l'Assemblée nationale.

### *Le dualisme commémoratif à Québec*

La ville de Québec est liée à l'origine de l'histoire canadienne et québécoise ; elle est aussi le lieu d'une bataille décisive dont les conséquences ont façonné à la fois la géopolitique de l'Amérique du Nord et la dualité canadienne. La commémoration à Québec reflète, par ailleurs, la singularité politique de cette histoire de l'Amérique du Nord britannique. Aux États-Unis et dans les pays de l'Amérique latine, on y célèbre par des monuments les héros de l'indépendance. Au Canada, l'obtention de l'indépendance politique de la Grande-Bretagne est le résultat d'un long processus qui s'étend sur un siècle, soit de l'octroi du gouvernement responsable en 1847 jusqu'au statut de Westminster en 1931. Plutôt qu'une rupture révolutionnaire avec la métropole, c'est plutôt l'attachement à la mère patrie qui a prévalu. Les circonstances historiques ont fait que le pays a pu se réclamer de deux mères patries : la France et la Grande-Bretagne. Cette dualité des origines et la cohabitation qui s'en est suivi ont profondément marqué les intentions commémoratives à Québec, particulièrement au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Le dualisme commémoratif se retrouve, dès le départ, chez les auteurs du premier monument consacré à Wolfe et Montcalm en 1828. On peut y lire en latin l'inscription suivante : « Leur courage leur a donné une mort commune. L'histoire la même renommée. La postérité le même monument ». On retrouve le même dualisme dans le monument aux Braves qui rappelle la bataille de Sainte-Foy. Louis-Joseph Papineau ne s'y était pas trompé en refusant de participer à la

cérémonie de dévoilement présidée par le gouverneur général, sir Edmund Walker Head<sup>62</sup>. Wolfe et Montcalm statufiés sont à nouveau réunis de chaque côté de l'entrée principale de l'hôtel du Parlement. De l'avis de l'historien Jean-Marie Lebel, le Québec constitue peut-être un rare cas au monde d'une commémoration célébrant à la fois le vainqueur et le vaincu<sup>63</sup>.

D'importants développements seraient nécessaires pour analyser ce dualisme qui a marqué la conscience historique à Québec, particulièrement au cours de la première vague de commémoration. On peut évoquer, au passage, la présence dominante du sentiment impérialiste britannique et l'ambiguïté des élites canadiennes-françaises partagées entre un nationalisme de conservation et une volonté d'afficher leur loyalisme à l'égard de la Grande-Bretagne. Par la même occasion, ce témoignage de loyauté laissait le champ libre pour élever des monuments aux héros de la Nouvelle-France et des débuts du régime anglais, sans que cela ait une conséquence politique. Le caractère non conflictuel de la première vague de commémoration explique sans doute l'absence, à Québec, d'un monument à la mémoire de Papineau et des Patriotes de 1837-1838, contrairement à ceux que l'on retrouve dans la région de Montréal<sup>64</sup>.

Tocqueville affirmait que « les peuples se ressentent toujours de leur origine<sup>65</sup> ». Dans le cas canadien, cette origine est double et a servi de point de

62. Papineau s'en explique dans une lettre à Robert Christie du 5 juin 1854 : « Qu'une Société toute nationale [la Société Saint-Jean-Baptiste] demande à associer dans la même fête, et ceux qui sont morts pour conserver sa nationalité, et ceux qui sont morts pour l'assujettir, me paraît un bizarre contresens et une abjecte flatterie », cité dans : PATRICE GROULX, « La commémoration de la bataille de Sainte-Foy. Du discours de la loyauté à la « fusion des races », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 55, n° 1, (été 2001), p. 45-83.

63. Entretien téléphonique de l'auteur avec Jean-Marie Lebel, 19 novembre 2012. Par ailleurs, on imagine mal, par exemple, une commémoration conjointe de Napoléon et duc de Wellington pour rappeler la bataille de Waterloo de 1815, soit en France, soit en Grande-Bretagne.

64. On trouve à Montréal une manifestation de dualisme commémoratif autour de l'Hôtel de Ville. En 1809, un groupe anglophone érige à la place Jacques-Cartier une colonne en l'honneur de l'amiral Nelson, vainqueur de la flotte française à Trafalgar quatre ans plus tôt. En 1930, la Société Saint-Jean-Baptiste érige un monument en mémoire de Jean Vauquelin, un officier de marine française qui s'est illustré par des exploits à Louisbourg et sur le Saint-Laurent, près de Québec, au cours de la guerre de la Conquête. Ce monument est installé stratégiquement en face de la colonne Nelson.  
[http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche\\_art.php?id=6](http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_art.php?id=6)

65. ALEXIS DE TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*, Paris, GF-Flammarion, 1981, [1835], p. 86.

référence pour élaborer la philosophie politique des deux nations, depuis Henri Bourassa jusqu'à la Commission Laurendeau- Dunton des années 1960.



Les statues de Wolfe (à gauche) et de Montcalm (à droite) à l'entrée principale de l'hôtel du Parlement. En avant-plan, le monument à la Famille amérindienne. Œuvres du sculpteur Louis-Philippe Hébert. Photo : Fernand Harvey.

Par ailleurs, un dualisme commémoratif entre Québec et Montréal peut aussi être observé. On le retrouve dans le choix des statues sur la façade de l'Hôtel du parlement : Champlain / Maisonneuve, Mgr de Laval / Monsieur Olier, Marie de l'Incarnation / Marguerite Bourgeoys.

Au cours de la seconde vague de commémoration, un nouveau dualisme réapparaît, bien qu'il ne concerne pas l'ensemble des monuments érigés durant cette période récente. Dans le cas des commémorations qui ont suscité des réactions conflictuelles, il s'agit d'un affrontement entre partisans de la souveraineté du Québec et partisans du fédéralisme canadien. Les cas les plus manifestes concernent les statues de Simon Bolivar et du général de Gaulle, ainsi que le monument à Churchill et Roosevelt.

On retrouve aussi au niveau politique d'autres formes de dualisme, plus implicites, qui reposent sur des lignes de partis et qui sont accentuées par la proximité des sites choisis pour l'installation des statues sur la colline parlementaire : Papineau et La Fontaine, Duplessis et Godbout, Lesage et Lévesque.

D'une façon plus générale, la seconde vague de commémoration exprime une nouvelle sensibilité historique des élites de Québec, accentuée par les effets à long terme de la Révolution tranquille. À l'identité défensive de la société canadienne-française de jadis a succédé une identité affirmative de la société québécoise ouverte sur le monde. Ces paramètres de la commémoration n'ont pas évacué pour autant les profondes divisions qui marquent l'opinion publique de Québec quant à l'avenir politique du Québec et qui agissent en rétroaction sur les représentations du passé que l'on veut transmettre.



Une représentation dualiste de l'histoire : « Rencontre de deux cultures » (1987). Commémoration de la rencontre entre Jacques Cartier et Donnacona sur les bords de la rivière Saint-Charles qui symbolise la période de contact entre la culture amérindienne et la culture européenne au XVI<sup>e</sup> siècle. Lieu historique national Cartier-Brébeuf. Œuvre de Jugag. Photo : Denis Poussart.

L'évolution du contexte de commémoration à Québec n'est pas sans lien avec la composition des groupes sociaux en cause ainsi qu'avec les spécificités historiques de cette ville, à la fois place-forte militaire et lieu de pouvoir politique et religieux. Une comparaison avec Montréal, métropole économique et Ottawa, capitale fédérale, permettrait sans doute de dégager des différences notables en ce qui concerne les marqueurs de la mémoire<sup>66</sup>. Chaque ville, n'exprime-t-elle pas une vision sélective de l'histoire nationale en fonction de la nature de ses fonctions dominantes et de la composition de sa population, de ses élites politiques, économiques et culturelles ?




---

66. À Montréal, les acteurs de la commémoration ont accordé une place importante aux fondateurs et aux premiers habitants de Ville-Marie, aux les Patriotes de 1837, aux les personnages de la royauté britannique, aux Pères de la Confédération et à un certain nombre de figures de la bourgeoisie d'affaires anglophone. Par contre Wolfe et Montcalm, omniprésents à Québec, sont absents à Montréal. Le dualisme commémoratif de Montréal semble différent de celui de Québec, compte tenu de la présence historique d'une importante minorité anglophone. Pour un inventaire jusqu'en 1974 : RODOLPHE FOURNIER, *Lieux et monuments historiques de l'île de Montréal*, Québec, Éditions du Richelieu, 1974, 303 p. Voir : PIERRE-GEORGES ROY, *Les monuments commémoratifs de la province de Québec*, vol. 1, Québec, 1923, (Montréal : p. 159-354).